Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

SE DONNER LES MOYENS POUR DÉTRÔNER LE ROUGE ET OR

Volume 23 • nº 12 • **24 février 2016**

EN BRÈVES
CAMPUS

UN CERTIFICAT EN PLEINE MUTATION

L'équipe du certificat en coopération internationale est en réflexion pour que la formation s'adapte aux nouveaux enjeux internationaux. Les changements qu'elle envisage devraient être appliqués dès l'automne 2016.

PAR NASSIMA BENNACEUR

« *Il faut repenser la structure du certificat et adopter une vision moins centrée sur l'Occident »,* explique la responsable du certificat en coopération internationale, Carine Nassif-Gouin. À titre d'exemples, les cours intégreront de nouvelles thématiques, certains cours redondants seront supprimés et d'autres seront offerts à distance.

Différents enjeux internationaux ont eu une répercussion sur la structure du programme et son contenu, notamment la position du Canada sur la scène internationale, les questions environnementales, les relations sud-nord et les questions de sécurité, selon Mme Nassif-Gouin. Elle considère que tous ces éléments devaient être incorporés dans le programme, sans pour autant changer son aspect multidisciplinaire.

« Nous avons aussi revu la pédagogie du programme afin de concilier les différents profils des étudiants », souligne la responsable. Elle a par exemple proposé la mise en place d'une méthodologie de travail plus pratique et structurée pour les travaux d'équipe.

« Les façons de travailler changent, et ce n'est plus suffisant de concevoir la coopération internationale en termes d'un aidant et d'un aidé », explique Mme Nassif-Gouin. Depuis sa création en 2007, le certificat en coopération internationale n'a cessé de s'adapter à un paysage géopolitique en constante évolution.

Citation de la semaine :

« Notre plus grande fierté ce sont les jeunes. C'est à eux que nous devons consacrer notre attention car ils représentent notre avenir [traduction libre de l'italien]. »

– **Danny Maciocia**, entraîneur-chef de l'équipe de football des Carabins, à l'occasion de la remise du prix « Personnalité de l'année 2015 » de l'Association des gens d'affaires et professionnels italo-canadiens (CIBPA).

Source : *Cittadino*, 15 février

Photo : Isabelle Bergeron

NOMBRE DE LA SEMAINE :

400 780 $

C'est la somme récoltée lors de la 10e édition du « Mois des Câlins de Sainte-Justine ». Ce montant permet à la Fondation CHU Sainte-Justine de franchir le cap des trois millions de dollars amassés, au total, depuis ses débuts en 2007.

Source : CHU Sainte-Justine

Photo : Courtoisie WikiCommons

SPORTS

Les joueurs de RUGBY ont remporté le tournoi de sept comprenant la plupart des universités du Québec, dimanche le 14 février. L'équipe de l'UdeM a eu le dessus sur celle de l'Université Concordia en finale, l'emportant par la marque 25-10 dans un match mettant en scène les mêmes finalistes que l'an passé.

L'équipe masculine de SOCCER a subi la défaite lors de son affrontement contre le Rouge et Or à Québec, le 21 février dernier, s'inclinant par la marque de 2-1. C'est l'étudiant au baccalauréat en administration à HEC Montréal, Michelot Hyacinthe, qui a marqué l'unique but pour les Bleus.

Photo : Courtoisie Carabins Rugby

L'équipe masculine de rugby a eu le dessus sur les champions de la saison extérieure, les Redmen de McGill, pour s'emparer de la première place dans son groupe.

Les petites annonces de Quartier L!bre
C'est simple, efficace et gratuit !
quartierlibre.ca/annonces

CONCOURS

CETTE SEMAINE
Quartier L!bre
VOUS OFFRE
LA CHANCE
DE GAGNER
4 PAIRES DE BILLETS POUR :

VolUM – la troupe de Chant populaire de l'UdeM

Le temps d'une chanson

Sous la direction artistique de **Pascale Séguin**

18 ET 19 MARS
19 H 30
Centre d'essai
Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
6e étage
sac.umontreal.ca

Pour participer, il suffit d'aimer la page Facebook de *Quartier L!bre* et de répondre à la question suivante en message privé :

COMMENT S'APPELLE LE JOUEUR DE FOOTBALL QUI A ANNONCÉ QU'IL SOUHAITAIT REJOINDRE LES CARABINS POUR LA PROCHAINE SAISON ?

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro. Vous avez jusqu'au **29 février**. Faites vite !

saé Activités culturelles Services aux étudiants — Université de Montréal

ÉDITO

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

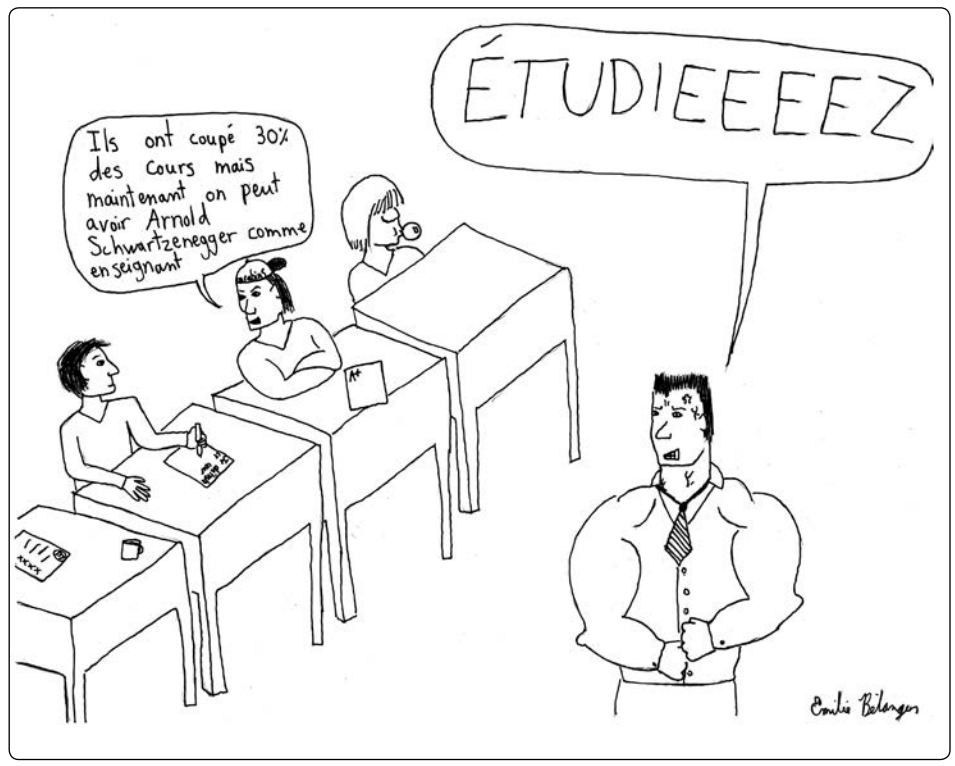
PAR ALICE MARIETTE

Avoir des professeurs étoiles dans les salles de classe. Des vedettes, comme le célèbre violoncelliste Yegor Dyachkov, enseignant à la Faculté de musique depuis sept ans (voir p. 16) ou l'ancien membre du groupe de jazz fusion UZEB, compositeur et bassiste, Alain Caron, dont la nomination a été annoncée la semaine dernière. Des étoiles, qui participent grandement au rayonnement de l'Université. Rappelons-nous aussi qu'en 2014, le recteur de l'UdeM, Guy Breton a invité le Dr Réjean Hébert, ex-ministre de la Santé et des Services sociaux du Québec (de 2012 à 2014) à venir enseigner à l'École de santé publique (ESPUM). Poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Par ailleurs, l'automne dernier, M. Breton faisait remarquer à *Quartier Libre* que dans les *« grandes universités »,* les *« très grands professeurs »* enseignent aussi au premier cycle. Pour lui, il faudrait donc plus de professeurs étoiles sur notre campus, afin que tout le monde puisse en profiter. Un bénéfice pour les étudiants. Un bénéfice aussi pour l'Université.

Revenons sur Terre. Si l'UdeM a la tête dans les étoiles en contexte de compressions budgétaires, de suppression de cours et de réduction d'employés, comment fait-elle pour continuer à les recruter ? À enveloppe fermée, avoir une sommité dans un amphithéâtre semble particulièrement difficile. À choisir, préférez-vous avoir un seul cours donné par une célébrité ou bien trois dispensés par d'autres professeurs ?

« Nous souhaiterions pouvoir dire : les stars de l'enseignement vont faire plus d'enseignement et moins de recherche. Et les stars de la recherche, l'inverse. Mais nous sommes limités à cause des conventions collectives. J'apprécierais avoir plus de souplesse », affirmait M. Breton en 2014. Une déclaration qui n'avait pas plu aux syndicats, soulevant de nombreuses questions. Bloqué par les conventions collectives, qu'il a par ailleurs lui-même signées, comment peut-il faire ? Actuellement, une seule solution : les professeurs invités. À moins que les prochaines négociations donnent plus de souplesse à M. Breton…



Recruter les meilleurs

Du côté de notre équipe de football, on sait maintenant que le défenseur étoile des Cheetahs du Collège Vanier, Brian Harelimana, joint les rangs des Carabins à la saison prochaine. Une très bonne nouvelle pour les Bleus, qui doivent, eux aussi, compter sur les meilleures recrues pour se maintenir en haut du classement. Alors que leur grand rival, le Rouge et Or de l'Université Laval, a toujours été le plus attractif, les yeux se tournent maintenant vers Montréal (voir p. 4). Une équipe de vedettes, à commencer par son entraîneur-chef Danny Maciocia, véritable figure de proue du football.

« Le recrutement, c'est le nerf de la guerre », nous dit l'analyste du football universitaire Anthony Côté Leduc (par ailleurs, un ancien des Carabins). Une phrase qui s'applique aussi à l'Université : le recrutement des professeurs et des étudiants est le nerf de la guerre ! Un défi, un combat. Puisque d'une certaine façon, un professeur renommé attire de nombreux étudiants, de nombreux étudiants permettent plus de budgets, plus de budgets permettent le recrutement de plus de professeurs vedettes… etc.

La partie ne se termine donc jamais vraiment. Guy Breton doit maintenir la barre pour assurer l'excellence de son Université et continuer à recruter les meilleurs. Les professeurs étoiles. De son côté, Dany Maciocia doit maintenir la barre pour rester en haut du classement et continuer à recruter, lui aussi, les meilleurs. Les joueurs étoiles.

Prochaines réunions de production : les mercredis 24 février et 9 mars à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF
Alice Mariette
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Enrique Colindres
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ | Camille Feireisen
societe@quartierlibre.ca
CULTURE | Guillaume Mazoyer
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Sarah Bouchaïb

JOURNALISTES
Pauline Achard, Manuel Ausloos-Lalanda, Claire-Marine Beha, Nassima Bennaceur, Timothée Beurdeley, Amélie Carrier, Pascaline David, Miriane Demers-Lemay, Elsa Fortant, Ethel Gutierrez, Félix Lacerte-Gauthier, Nawal Maftouh, Manon Milcent, Benjamin Ntouo-Ngouoni, Catherine Poisson, Raoul Villeroy de Galhau

ILLUSTRATRICE
Émilie Bélanger
CORRECTEURS
Roxanne Désilets Bergeron, Cécile Davan, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Sarah Bouchaïb
DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse
PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com
IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
29 février 2016
PROCHAINE PARUTION
9 mars 2016

Photo : James Hajjar

SPORT

LES CARABINS PRENNENT DU GALON

L'équipe de football des Carabins trône au sommet du classement du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) depuis deux ans. Grâce à cette domination, à un centre sportif à la fine pointe et à un entraîneur hors pair, l'équipe recrute plusieurs joueurs qui auraient autrefois opté pour le Rouge et Or de l'Université Laval (Québec). C'est le cas du défenseur étoile des Cheetahs du Collège Vanier, Brian Harelimana, qui a annoncé sa décision de rejoindre les Carabins en décembre dernier.

PAR RAOUL VILLEROY DE GALHAU

« *Même si le Rouge et Or possède un très bon programme, les entraîneurs des Carabins sont les meilleurs au pays »,* estime Brian Harelimana. Pourtant, une seule équipe a remporté les plus grands honneurs du football universitaire québécois de 2003 à 2013 selon les données du RSEQ : le Rouge et Or. Cette domination a pris fin en 2014, année où les Carabins ont remporté leur première Coupe Dunsmore contre l'équipe de l'Université Laval et la Coupe Vanier, remise au champion universitaire canadien. Les Carabins ont répété l'expérience lors de la finale québécoise en 2015, toujours contre le Rouge et Or à leur domicile.

> « *On met l'accent sur deux valeurs très importantes : la compétition et la famille. »*
>
> **Danny Maciocia**
> Entraineur-chef de l'équipe de football des Carabins

Pour l'analyste de football universitaire à CISM 89.3 FM, Anthony Côté Leduc, ce succès sur le terrain est en grande partie attribuable à l'entraîneur-chef. *« L'arrivée de Danny Maciocia a été le catalyseur qui a accéléré le processus de construction de l'équipe »,* explique-t-il. Recruté en 2011 par les Carabins, il a remporté la Coupe Grey (le championnat de la Ligue canadienne de football) avec les Eskimos d'Edmonton en 2005. Selon M. Côté Leduc, avec M. Maciocia, les Carabins sont gérés comme une véritable équipe professionnelle.

Photo : Sarah Bouchaïb

Dany Maciocia a remporté le prix « Personnalité de l'année 2015 » de l'Association des gens d'affaires et professionnels italo-canadiens (CIBPA).

Photo : Sarah Bouchaïb

Le parcours professionnel de Brian Harilemana a débuté avec les Loups de l'école Curé-Antoine-Labelle à Laval.

Faire le bon choix

Le choix de Brian Harelimana s'explique aussi par la présence d'un membre du personnel qu'il connaissait déjà : l'entraîneur des secondeurs des Carabins, Paul-Eddy Saint-Vilien. *« J'ai eu la chance d'être entraîné par lui au niveau cadet alors que je jouais pour les Loups de l'école secondaire Curé-Antoine-Labelle*, explique le joueur. *Il a ensuite quitté cette équipe pour les Carabins. J'ai attendu longtemps pour le revoir. »*

De son côté, l'entraîneur-chef estime qu'il vend plus qu'une simple équipe sportive aux futurs athlètes. *« On met l'accent sur deux valeurs très importantes : la compétition et la famille »,* précise Danny Maciocia.

L'UdeM a aussi mis de nombreux efforts en termes de matériel depuis quelques années. Une nouvelle salle d'entraînement a été inaugurée en 2011, puis un nouveau vestiaire a vu le jour à l'automne 2015, le tout pour rivaliser avec l'environnement offert par l'Université Laval. *« Les installations sont vraiment incroyables, je ne m'attendais pas à ça »,* confie Brian Harelimana.

La course au recrutement

« Le recrutement, c'est le nerf de la guerre, affirme Anthony Côté Leduc. *On ne recrute pas encore les joueurs au primaire comme aux États-Unis, mais on les suit quand même très tôt. »* Depuis l'arrivée du nouvel entraîneur-chef, plusieurs joueurs vedettes du niveau collégial optent pour les Carabins, comme le secondeur Alex Cromer-Émond en 2013. Vu sa situation géographique, le joueur gaspésien aurait logiquement dû rejoindre le Rouge et Or, mais a plutôt choisi les Carabins.

« Aujourd'hui, on sait qu'on peut attirer de bons joueurs du niveau collégial, assure Danny Maciocia. *Beaucoup choisissent encore d'aller à Québec, mais tous les joueurs qu'on recrute sont de très bons ajouts à l'équipe. »*

Vers une dynastie

Les résultats sur le terrain et le recrutement seront-ils suffisants pour instaurer une dynastie comme celle du Rouge et Or jusqu'en 2013 ? Pour Anthony Côté Leduc, 2016 sera possiblement plus difficile pour les Carabins. *« Quelques joueurs vétérans s'en vont, comme le quart-arrière Gabriel Cousineau,* rappelle l'analyste. *Par contre, la défensive reste très performante et peut mener cette équipe loin. »*

Il faut aussi tenir compte que les autres équipes universitaires québécoises progressent. *« Le Rouge et Or n'a pas dit son dernier mot et d'autres équipes, comme les Stingers de Concordia et les Redmen de McGill, vont aussi embêter les Carabins »,* croit M. Côté Leduc.

L'équipe de l'UdeM compte donc notamment sur un renouvellement de ses effectifs, à commencer par la recrue Brian Harelimana. *« Je pense qu'il a de bonnes chances de démarrer la saison prochaine avec l'équipe*, suggère Danny Maciocia. *Il bouge bien, il s'adapte rapidement au rythme de l'adversaire. Il a surtout un bon instinct : il sait toujours où est le ballon. »* Les Carabins espèrent que le joueur étoile collégial sera un élément clé pour poursuivre leur domination du football universitaire québécois.

SPORT SUR LE CAMPUS

COURIR SOUS ZÉRO

Depuis le 16 février et jusqu'au 19 avril, le club de course de la FAÉCUM est ouvert à tous les étudiants de l'UdeM. Chaque mardi soir, les participants s'entraînent sur le campus et aux alentours, malgré les rigueurs de l'hiver québécois.

PAR ETHEL GUTIERREZ

Chaque rencontre débute par une séance d'information donnée par des étudiants de différents domaines de la santé, en nutrition ou en kinésiologie. *« Pour la course hivernale, on aborde plusieurs sujets, comment s'habiller adéquatement ou s'étirer avant de courir, par exemple »,* explique le coordonnateur à la vie de campus de la FAÉCUM et responsable du programme, Michael Ondrick. Celui-ci est là pour aider, mais aussi encourager les participants. *« J'ai un bon bagage d'expérience en course puisque j'ai fait du cross-country et de l'athlétisme »,* précise-t-il.

Les courses se déroulent toujours sur le campus ou dans les rues avoisinantes. *« Chaque séance est différente puisqu'on peut opter pour des entraînements en continu ou en intervalles,* soutient Michael. *Je choisis le parcours qu'on va emprunter en fonction du type de course. »*

Les étudiants doivent débourser 10 $ d'inscription pour la session pour faire partie du club de course. Selon Michael, à l'automne, l'argent recueilli sert à payer les entraîneurs, mais en hiver, cela permet d'acheter du chocolat chaud aux coureurs et de payer les étudiants qui viennent donner des séances d'information.

Photo : Sarah Bouchaïb

La FAÉCUM a lancé son club de course à la session d'automne 2014.

« J'ai participé au club de course juste avant Noël et ça a été une bonne initiation, malgré le froid, affirme l'étudiante à la maîtrise en psychologie Caroline Dupont. *Depuis, j'ai couru dehors quatre ou cinq fois et j'aime vraiment ça. C'est presque mieux que l'été parce que je n'ai jamais trop chaud ! »* Caroline a l'habitude de courir à l'extérieur l'hiver, depuis environ trois ou quatre ans. *« Je déteste courir sur un tapis roulant, alors j'ai décidé de m'essayer parce que la course me manquait,* indique-t-elle. *Je voulais aussi me garder à niveau et continuer de m'améliorer. »* Elle compte participer à un triathlon en juin et s'est aussi inscrite au demi-marathon de Montréal en septembre prochain.

Mesures préventives

Courir en hiver exige plusieurs précautions pour ne pas tomber malade. *« L'idéal est de prendre part à des courses plus courtes, plus près de chez soi ou du lieu de rencontre,* précise le responsable de formation clinique au département de kinésiologie Olivier Versailles. *Si on parcourt de longues distances, il faut apporter des vêtements secs pour se changer à mi-chemin. »*

Il y a aussi d'autres risques à considérer en s'adonnant à la course hivernale, une mauvaise gestion de la température corporelle, par exemple. *« Il faut s'assurer d'avoir des vêtements chauds au niveau du cou et de la bouche pour éviter que les voies respiratoires prennent froid ou qu'elles s'exposent à un grand choc thermique »,* explique M. Versailles.

Beau temps, mauvais temps, les séances de course ont lieu tous les mardis soirs de la session d'hiver, de 17 à 18 heures, à la Place Laurentienne.

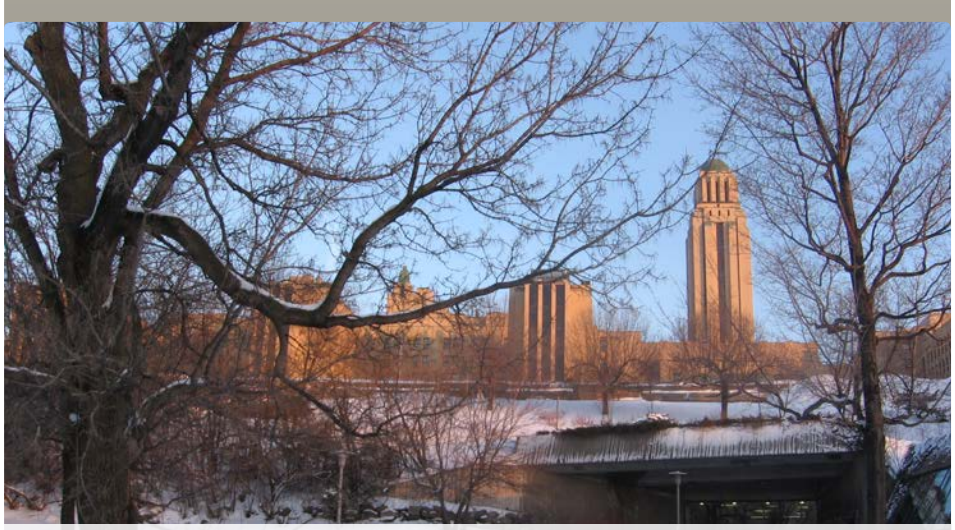


Photo : Emmanuel Milou / Flickr.com

L'inscription au club de course se fait en remplissant un formulaire disponible au comptoir de la FAÉCUM.

Photo : Sarah Bouchaïb

L'assiette principale Chez Valère est offerte à compter de 6,95$ pour le repas ou 8,95$ pour le menu composé de l'entrée, du plat principal et du dessert.

ALIMENTATION

LA NUTRITION À TOUTES LES SAUCES

Dans le cadre du mois de la nutrition, *Quartier Libre* s'est intéressé au menu du bistrot Chez Valère, situé au pavillon 3200, Jean-Brillant. Fréquenté quotidiennement par des centaines d'étudiants, le restaurant tente d'augmenter la variété et l'apport nutritif de ses repas toute l'année.

PAR MANON MILCENT

« Pour qu'une assiette soit bien équilibrée, elle doit respecter la règle des tiers, explique la nutritionniste du Centre de santé et de consultation psychologique (CSCP) Amélie Sabourin. *Elle doit être composée d'un tiers de protéines, d'un tiers de légumes et d'un tiers de féculents* ».

Photo : Sarah Bouchaïb

Chez Valère propose, de septembre à mai, un comptoir à salades

Selon le chef exécutif des Services alimentaires, Louis-Philippe Lafrance, le menu de la semaine du bistrot Chez Valère applique cette règle. *« Chaque assiette contient des légumes, de la viande ou du poisson et un accompagnement, comme du riz ou des pommes de terre »,* confirme-t-il. En poste depuis 2014, le chef garde aussi en tête la nécessité d'éliminer ou de réduire la teneur en sel, glucides et gras trans des repas de la semaine.

Pour les étudiants fréquentant le bistrot, il n'est pas toujours évident de bien manger au quotidien. *« Chez Valère propose des plats équilibrés et variés, mais c'est dommage que ça soit un peu cher »*, pense l'étudiante à la maîtrise en études cinématographiques Anne-Marie Ducharme.

De son côté, le technicien en administration des Services alimentaires, Nabil Koriche, confirme que même si les repas ne sont pas pesés pour déterminer le poids relatif des trois groupes alimentaires dans l'assiette, l'expérience du chef exécutif fait en sorte qu'un certain équilibre nutritif est toujours atteint.

Un menu varié

Le chef se fait aussi un devoir de diversifier le menu hebdomadaire. Selon M. Koriche, les repas de la semaine offerts reviennent tous les mois et le menu en entier est revu chaque année, les décisions finales étant prises par le chef exécutif de concert avec son adjoint, René Rosa, à l'emploi des Services alimentaires depuis 28 ans. *« Le restaurant propose chaque jour trois plats au choix, en plus du buffet de salades et des sandwichs* », explique M. Lafrance. À cela s'ajoute un plat végétarien tous les deux jours.

D'autre part, si l'utilisation de marchandises issues de l'agriculture biologique n'est pas encore d'actualité, le chef met un point d'honneur à privilégier les produits locaux et frais. *« La viande de bœuf, par exemple, vient de Montréal. Nous avons également un accord avec notre fournisseur de porc pour avoir de la viande ne contenant aucun antibiotique »* explique le M. Lafrance.

Une préoccupation que partagent certains clients de Chez Valère. « *C'est important de bien manger, mais également de consommer un maximum de produits locaux* », considère l'étudiant au baccalauréat en science politique Antoine Mounier.

Malgré les efforts effectués par Chez Valère au cours des dernières années, bien manger est un processus de prise en charge qui doit avant tout se faire sur une base individuelle, selon Mme Sabourin.

CONSTRUIRE NOTRE AVENIR ENSEMBLE

Exprimez votre point de vue sur l'université de demain.

Participez au forum de discussion **des étudiants**, le **9 mars 2016** de 13 h à 16 h 30.

Pour plus d'information et vous inscrire : **transformation.umontreal.ca**

Vice-rectorat au développement académique et à la transformation institutionnelle

Université de Montréal

PLAN DE RÉUSSITE

LES OUTILS DU SUCCÈS

L'UdeM a lancé cet hiver son plan institutionnel de soutien à la réussite des étudiants. Parmi les éléments mis de l'avant, de nouvelles bourses, un financement pour des projets de soutien à la réussite, un site Web, un meilleur suivi des étudiants et un colloque thématique.

PAR BENJAMIN NTOUO-NGOUONI

Photo : Samuel Auguste / Flickr.com

Au terme d'une réflexion s'étalant sur deux ans, l'UdeM a élaboré un plan institutionnel de soutien à la réussite, dont les mesures s'échelonnent sur cinq ans.

«*Un plan de cinq ans a été développé afin d'établir une série d'initiatives jugées prioritaires pour favoriser la réussite des étudiants »*, explique la vice-rectrice adjointe aux affaires étudiantes et à la réussite, Chantal Pharand. Elle précise qu'elle travaille actuellement sur le développement du site Web « Réussir à l'UdeM », qui servira notamment à diffuser les bonnes pratiques en matière de réussite et les nouvelles mesures qui s'y rattachent. « *Nous travaillons aussi sur des mesures permettant aux directeurs de programmes de détecter plus rapidement les étudiants présentant des difficultés d'apprentissage »*, ajoute Mme Pharand. Pour cela, un outil informatique sera mis en place pour faciliter le suivi des étudiants.

« Nous avons donné la priorité à quelques actions concrètes qu'on souhaite réaliser d'ici 2020 », précise la directrice du Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR), Hélène Trifiro, dont l'équipe a été étroitement impliquée dans l'élaboration du plan. Selon elle, des éléments clés s'y retrouvent, incluant des bourses de réussite, octroyées tant au niveau du premier cycle, qu'aux cycles supérieurs. Les montants de celles-ci oscillent entre 2 000 $ et 3 000 $, au premier cycle, et 5 000 $ et 10 000 $ aux cycles supérieurs.

Par ailleurs, un nouveau programme de financement d'initiatives a été créé. Il permet aux différents membres de la communauté universitaire de présenter un projet lié au plan d'action pour faire avancer l'appui à la réussite étudiante. *« Pour cette année, un financement pouvant aller jusqu'à 15 000 $ sera octroyé au projet retenu »*, affirme Mme Trifiro.

Pour l'étudiante à la maîtrise en orthopédagogie Annie Blanchard, le plan de l'UdeM est intéressant, mais elle estime que la communication n'est pas suffisante. *« L'Université devrait le promouvoir en mettant des affiches, en organisant des activités de sensibilisation ou en distribuant des dépliants. On n'est pas assez informé s»*, pense-t-elle. De son côté, Mme Trifiro estime qu'une multitude d'initiatives dans les départements et facultés sont méconnues.

Dans le cadre du plan, un colloque sur le soutien à la réussite étudiante se tiendra au mois de mai 2016, sur le thème Mieux connaître ses étudiants pour mieux les soutenir. *« On invite les différents partenaires à venir présenter leurs initiatives pour que le restant de la communauté puisse s'en inspirer et pour éviter la redondance »*, indique Mme Trifiro.

De leur côté, les étudiants ont aussi leurs propres suggestions. *« Il faut que la pédagogie en classe soit plus individualisée afin qu'elle soit adaptée à la réussite de l'étudiant au sein de son programme »*, suggère l'étudiant au baccalauréat en sociologie Adam Foster. Le plan institutionnel de soutien à la réussite a vu le jour grâce à plusieurs intervenants de la communauté universitaire ayant travaillé de concert, incluant la direction de l'Université et les doyens des différentes facultés, pendant plus de deux ans.

ENQUÊTE SUR LA SANTÉ PSYCHOLOGIQUE DES ÉTUDIANTS

SONDER LE BIEN-ÊTRE MENTAL

La FAÉCUM, la direction de l'UdeM, le Centre de santé et de consultation psychologique (CSCP) et les Services aux étudiants (SAÉ) mènent une première enquête sur la santé psychologique des étudiants. Ces derniers sont invités à répondre en grand nombre au sondage en ligne se tenant du 22 février au 22 mars 2016.

PAR ENRIQUE COLINDRES

L'enquête a été lancée dans le but d'établir le portrait de la santé mentale des étudiants de l'UdeM. *« C'est un de mes prédécesseurs qui a établi le constat, en 2013, que la santé psychologique des étudiants des cycles supérieurs n'allait pas très bien »*, indique la coordonnatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs de la FAÉCUM et responsable de l'enquête, Frédérique-Emmanuelle Lessard. Initialement pensée pour les cycles supérieurs, la consultation a ensuite été étendue à tous les étudiants de l'Université.

> *« Nous avons obtenu l'autorisation d'utiliser l'échelle existante et validée de l'Enquête québécoise sur la santé de la population (EQSP). »*
>
> **Daniel Moisan**
> Psychologue et
> coordonnateur clinique du CSCP

Pour participer, les étudiants peuvent fournir leur adresse courriel et matricule sur le site web www.-cava-udem.ca ou compléter le questionnaire par l'entremise de l'hyperlien personnalisé reçu par courriel.

Photo : Isabelle Bergeron

« Il y a énormément de problèmes de santé mentale chez les étudiants, considère l'étudiante au baccalauréat en psychologie et présidente de l'Association générale des étudiants et étudiantes en psychologie de l'UdeM (AGÉÉPUM), Elizabeth Brunet. *Ça reste un sujet tabou en 2016. »*

Pour calibrer leur questionnaire avec celui de la FAÉCUM, le CSCP a servi d'intermédiaire à l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). *« Nous avons obtenu l'autorisation d'utiliser l'échelle existante et validée de l'Enquête québécoise sur la santé de la population (EQSP) »,* confirme le psychologue et coordonnateur clinique du CSCP, Daniel Moisan.

Un travail important a ensuite été effectué pour réduire le nombre de questions, plus de 300 dans le questionnaire initial. Selon Frédérique-Emmanuelle, une centaine a été retenue, pour maintenir un taux de réponse adéquat. *« Nous avons conservé les questions les plus pertinentes, concernant les problématiques sur lesquelles l'Université pouvait agir comme le financement des études »,* commente Frédérique-Emmanuelle. L'étude est divisée en quatre sections : les symptômes de santé mentale, les variables liées à ceux-ci, les questions d'ordre sociodémographiques et les besoins en santé mentale.

Le CSCP a aussi participé à l'élaboration du questionnaire. *« On voulait sonder le niveau de connaissances des étudiants concernant les services et les besoins d'aide professionnelle en santé mentale »,* indique M. Moisan.

Un sondage en ligne

La maison de sondage pour l'enquête a été choisie au terme d'un processus décisionnel impliquant l'UdeM et la FAÉCUM. Selon Frédérique-Emmanuelle, l'entreprise SOM a été retenue pour sa capacité à offrir un sondage en ligne bilingue, sur une multitude de plateformes mobiles. La nécessité d'avoir une base de données anonyme a aussi été un facteur essentiel pour assurer la confidentialité des données des participants (voir article ci-dessous).

Dès le 22 février, les étudiants membres de la FAÉCUM ont reçu un courriel les invitant à compléter l'enquête. *« On a calculé que le questionnaire en entier prend environ 22 minutes à remplir »,* précise Frédérique-Emmanuelle. Elle espère qu'au moins 2 000 répondants complèteront le sondage, ce qui permettra d'avoir un échantillon représentatif.

Les membres de l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente de l'UdeM (AGEEGEP) ne prennent pas part à cette étude, selon Frédérique-Emmanuelle, faute de temps pour ajouter certaines questions sociodémographiques. La FAÉCUM espère toutefois que ceux-ci pourront participer à une éventuelle prochaine édition de l'enquête.

CONFIDENTIALITÉ ASSURÉE

L'UdeM, la FAÉCUM et la maison de sondage SOM affirment que le questionnaire en ligne sur la santé psychologique des étudiants est confidentiel. Assujettis à des normes très strictes, ils assurent que les participants ne sont pas contraints à indiquer leur nom et matricule pour répondre.

PAR NAWAL MAFTOUH

« Le questionnaire est totalement anonyme. Il est impossible d'identifier les étudiants y ayant répondu à l'aide des données recueillies », affirme l'étudiante au doctorat en psychologie et coordonnatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs de la FAÉCUM, Frédérique-Emmanuelle Lessard, qui a participé au développement de ce questionnaire. La base de données transmise par la maison de sondage sera donc dépourvue de noms, de matricules et de tout autre identifiant. Les participants peuvent toutefois faire le choix de transmettre ces informations, ce qui leur permet de participer au tirage au sort d'un prix de participation. Malgré tout, SOM transmettra uniquement le nom des gagnants à la FAÉCUM.

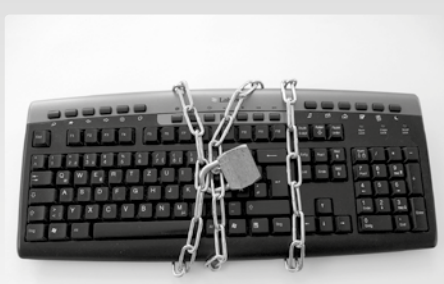


Photo : Courtoisie Pixabay

Un texte légal précisant les normes de confidentialité est présenté aux participants avant de commencer l'enquête. *« Lorsque les étudiants cliquent sur le bouton pour démarrer le questionnaire, ils posent un geste équivalant à la signature d'un contrat »,* mentionne Frédérique-Emmanuelle. Selon elle, l'UdeM et la FAÉCUM sont soumises à une politique de confidentialité stricte, régie par la *Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé.* Le recrutement des participants ainsi que la collecte et le traitement de l'information se font donc dans le respect de la dignité et de la vie privée des personnes interrogées.

Par ailleurs, la firme de sondage devrait détruire les données une fois l'information transmise. *« Il est toutefois possible de fournir une portion de la base de données à un tiers, à condition que cette personne ait reçu l'approbation d'un des comités d'éthique de l'Université »,* ajoute Frédérique-Emmanuelle. Elle précise que les renseignements peuvent servir uniquement à la réalisation d'un projet de recherche sur la santé mentale des étudiants.

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Frédérique-Emmanuelle Lessard
COORDONNATRICE AUX AFFAIRES ACADÉMIQUES DE CYCLES SUPÉRIEURS
acadcs@faecum.qc.ca

Annie-Claude Vanier
COORDONNATRICE AUX AFFAIRES ACADÉMIQUES DE PREMIER CYCLE
acadpc@faecum.qc.ca

Enquête sur la santé mentale des étudiants et des étudiantes de l'Université de Montréal

Saviez-vous que les étudiants et les étudiantes universitaires sont plus à risque de développer des problèmes de santé mentale que le reste de la population?

Saviez-vous que votre association étudiante (la FAÉCUM) et l'Université de Montréal se préoccupent de votre santé physique et mentale?

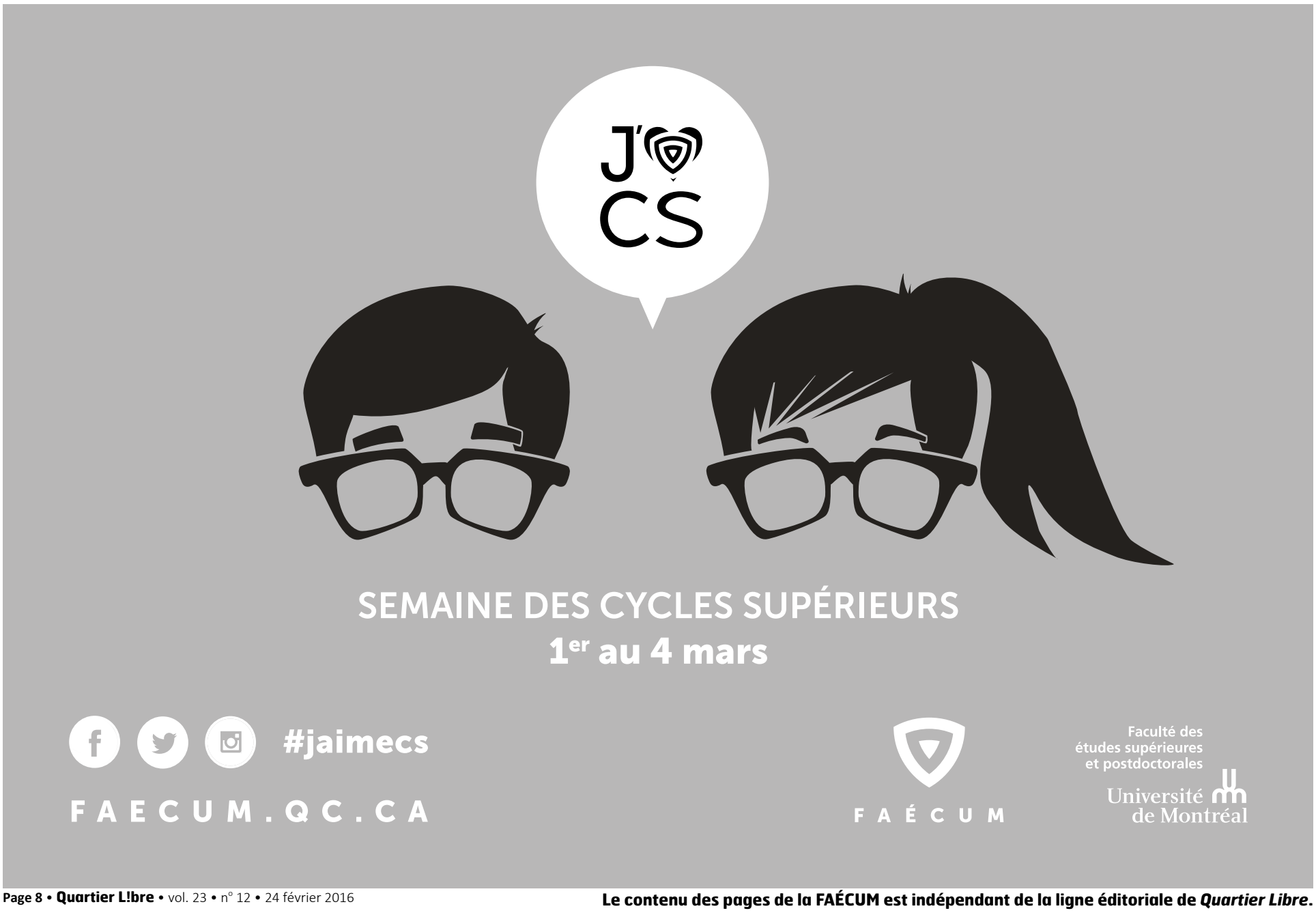
Afin d'avoir une vision claire de l'état de santé mentale des étudiants et des étudiantes et de comprendre ce qui y est associé, la FAÉCUM, le Centre de santé et de consultation psychologique (CSCP) et le Vice-Rectorat aux affaires étudiantes et aux études ont mis sur pied une enquête en ligne sur la santé mentale étudiante. Les données de l'enquête permettront de comprendre à quoi sont associés certains symptômes de détresse psychologique et comment l'Université pourrait y remédier.

Elles permettront également de connaître les besoins des étudiants et des étudiantes en matière de services de soutien psychologique.

Du 22 février au 22 mars, participez à une enquête en ligne au cava-udem.ca.

En plus de courir la chance de gagner l'un des trois forfaits Hôtel & Spa pour deux personnes ou l'une des 17 cartes-cadeaux de 100$ chez Sport Expert, vous contribuerez à améliorer votre milieu de vie universitaire.

Vos coordonnatrices aux affaires académiques à la FAÉCUM, Annie-Claude Vanier et Frédérique-Emmanuelle Lessard.



Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

AVIS ÉLECTORAL
POSTES ÉLECTIFS À COMBLER POUR 2016-2017

Chaque année, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) renouvelle son bureau exécutif, son conseil d'administration ainsi que ses officiers et ses officières d'assemblée. Le présent document constitue l'avis de motion officiel ainsi que l'avis d'ouverture de la période de mise en candidature afin de pourvoir les postes électifs pour l'année 2016-2017.

LES POSTES EN ÉLECTIONS SONT LES SUIVANTS :

LES NEUF (9) POSTES D'OFFICIER OU D'OFFICIÈRE DU BUREAU EXÉCUTIF DE LA FAÉCUM

- Secrétariat général ;
- Coordination aux affaires universitaires ;
- Coordination aux finances et services ;
- Coordination aux affaires externes ;
- Coordination aux affaires académiques de premier cycle ;
- Coordination aux affaires académiques de cycles supérieurs ;
- Coordination à la recherche universitaire ;
- Coordination à la vie de campus ;
- Coordination aux affaires associatives.

LES HUIT (8) POSTES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Trois (3) sont réservés à des étudiants ou à des étudiantes de premier cycle ;
- Trois (3) sont réservés à des étudiants ou à des étudiantes de cycles supérieurs ;
- Deux (2) sont ouverts à tous et à toutes.

LES DEUX (2) POSTES D'OFFICIER OU D'OFFICIÈRE D'ASSEMBLÉE DU CONSEIL CENTRAL DE LA FAÉCUM

- Présidence du conseil central de la FAÉCUM ;
- Vice-présidence du conseil central de la FAÉCUM.

CONDITIONS D'ÉLIGIBILITÉ :

- Être membre de la FAÉCUM ;
- Ne pas être employé de façon permanente par la FAÉCUM ;
- Pour le poste de coordination aux affaires académiques de premier cycle : être inscrit ou inscrite à un programme de premier cycle ;
- Pour le poste de coordination aux affaires académiques de cycles supérieurs : être inscrit ou inscrite à un programme de cycles supérieurs.

Une personne qui désire se porter candidate au sein du bureau exécutif de la FAÉCUM doit, avant l'ouverture du congrès :

- Avoir obtenu l'appui de son association étudiante – si celle-ci est membre de la FAÉCUM – ou de trois (3) associations étudiantes membres de la FAÉCUM – si son association étudiante n'est pas membre de la FAÉCUM ;
- Avoir visité au moins neuf (9) associations étudiantes membres de la FAÉCUM, obtenir de chacune une lettre de visite et les remettre à la coordonnatrice aux affaires universitaires ;
- Si la personne se porte candidate au poste de coordination à la recherche universitaire, au moins cinq (5) des neuf (9) lettres de visite doivent provenir d'associations représentant des étudiants et des étudiantes de cycles supérieurs.

Note : Un maximum de deux (2) candidatures provenant d'une même association membre seront retenues pour l'ensemble des postes électifs à combler au sein du bureau exécutif de la FAÉCUM. Dans le cas où, lors d'élections annuelles, plus de deux (2) personnes membres d'une même association sont candidates au bureau exécutif, le congrès procédant aux élections doit, avant de procéder aux élections en bonne et due forme, élire la ou les personnes candidates membres d'une même association qui pourront demeurer candidates lors de l'élection.

Une personne qui désire se porter candidate à un poste au sein du conseil d'administration de la FAÉCUM doit, avant l'ouverture du congrès :

- Avoir obtenu l'appui de son association étudiante – si celle-ci est membre de la FAÉCUM – ou de trois (3) associations étudiantes membres de la FAÉCUM – si son association étudiante n'est pas membre de la FAÉCUM ;
- Avoir visité au moins cinq (5) associations étudiantes membres de la FAÉCUM, obtenir de chacune une lettre de visite et les remettre à la coordonnatrice aux affaires universitaires.

Note : Une seule candidature par association étudiante membre sera retenue pour l'ensemble des postes électifs à combler au sein du conseil d'administration de la FAÉCUM. Dans le cas où, lors d'élections annuelles, plus d'une (1) personne membre d'une même association sont candidates au conseil d'administration, le congrès procédant aux élections doit, avant de procéder aux élections en bonne et due forme, élire la personne candidate membre de l'association qui pourra demeurer candidate lors de l'élection.

Une personne désirant se porter candidate à un poste d'officier ou d'officière d'assemblée du conseil central de la FAÉCUM et qui respecte les règles énoncées dans le Règlement concernant les élections, doit se présenter devant le congrès de la FAÉCUM pour défendre sa candidature.

DOSSIER DE CANDIDATURE

Les candidats et les candidates doivent transmettre leur dossier de candidature à Andréanne St-Gelais, coordonnatrice aux affaires universitaires, à **universitaire@faecum.qc.ca**, avant le **11 mars 2016 à 17h**. Ce dossier est constitué :

- D'une lettre de motivation, d'un maximum de 300 mots, qui sera rendue publique, et ;
- D'une preuve d'adhésion à la FAÉCUM.

MOMENT DES ÉLECTIONS

Les élections auront lieu lors de la LIIe séance du congrès annuel de la FAÉCUM, les 1er, 2 et 3 avril 2016, à Montréal. L'ensemble des personnes candidates aux postes électifs à combler pour l'année 2016-2017 doivent y être présentes. Le moment précis du scrutin leur sera communiqué ultérieurement.

POUR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS

Consultez le *Règlement concernant les élections*, ou contactez **Andréanne St-Gelais, coordonnatrice aux affaires universitaires**, par courriel à **universitaire@faecum.qc.ca**, ou au 514 343-5947.

EN BRÈVES
SOCIÉTÉ

RÉPONDRE AUX BESOINS PARTICULIERS

Depuis le 8 février, le *Guide de référence sur les mesures d'accommodement pouvant être offertes aux étudiants en situation de handicap en contexte universitaire* est distribué dans les universités québécoises. *Quartier Libre* s'est entretenu avec la professeure-chercheuse au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec en Outaouais et spécialiste de l'adaptation scolaire Ruth Philion, qui a dirigé le projet.

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCALINE DAVID

***Quartier Libre* (Q.L.) : Comment est née l'idée de ce guide ?**

Ruth Philion (R.P.) : Cela fait longtemps que la réflexion est entamée, puisque je travaille avec des étudiants en situation de handicap depuis presque vingt ans. Une de mes récentes recherches a démontré que plusieurs professeurs souhaitent obtenir davantage d'éléments quant aux besoins d'accommodement pour les étudiants en situation de handicap. Il faut savoir que le nombre d'étudiants diagnostiqués comme handicapés est passé de 2 360 à 9 189 entre 2005 et 2014. En 2010, je suivais une trentaine d'étudiants ; aujourd'hui, je travaille avec plus d'une centaine. Cela concerne principalement les étudiants souffrant de handicaps dits émergents, c'est-à-dire ceux atteints de trouble d'apprentissage, de l'attention, d'hyperactivité, de santé mentale ou d'autisme.

***Q.L. :* Quel type d'information peut-on trouver dans ce guide ?**

R.P. : La première partie présente tout ce que les professeurs doivent savoir sur le plan juridique, notamment leurs obligations et celles des établissements selon les chartes canadienne et québécoise des droits et libertés qui interdisent la discrimination des déficiences mentales ou physiques. Dans la seconde partie, on trouve des exemples d'accommodements ainsi que des solutions directes et concises en situation de cours et d'examens.

Photo : Courtoisie Ruth Philion

Ruth Philion estime que la présence d'étudiants aux besoins particuliers est en hausse sur les bancs d'universités.

***Q.L. :* Comment avez-vous rassemblé toutes les données nécessaires à la rédaction de ce guide ?**

R.P. : Les informations du guide sont d'abord basées sur mon expérience terrain auprès des étudiants, puis sur de nombreuses recherches scientifiques et juridiques. Nous avons fait remplir un questionnaire à 290 étudiants l'année passée afin de connaître leurs demandes et besoins spécifiques. Nous avons également sondé 160 professeurs québécois pour mettre le doigt sur leurs interrogations et préoccupations. Les résultats ont été déterminants pour façonner le guide qui est également très demandé par la fonction publique.

RÉSEAUTAGE INTERUNIVERSITAIRE

Le 2 février dernier, le nouvel organisme MTL Relations a organisé sa première rencontre entre étudiants montréalais. Le projet est de rapprocher les universitaires de toute l'île lors d'activités de réseautage, afin de les réunir sous une seule bannière.

PAR NASSIMA BENNACEUR

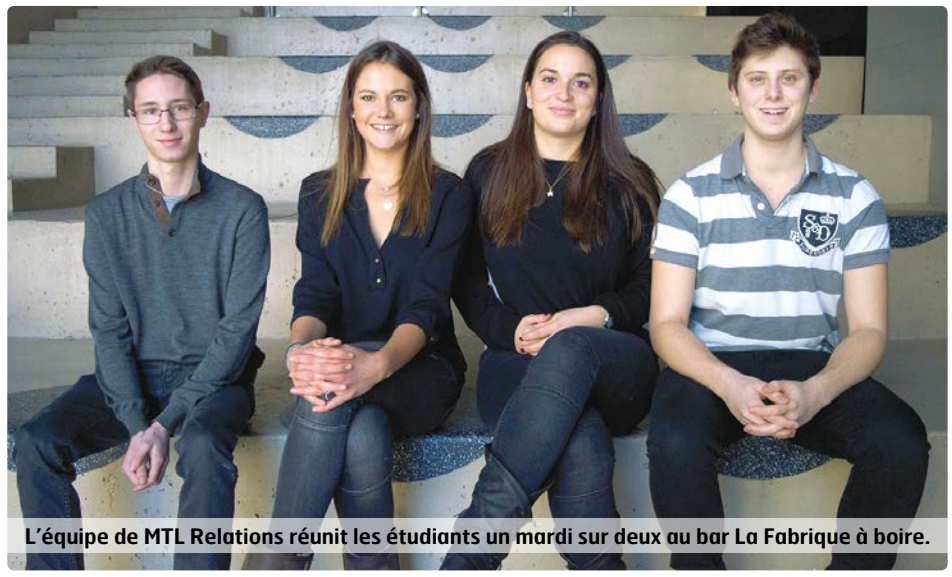


Photo : Sarah Bouchaib

L'équipe de MTL Relations réunit les étudiants un mardi sur deux au bar La Fabrique à boire.

« *Nous connaissons tous les célèbres soirées de fraternité américanisée de l'Université McGill ainsi que les 5 à 7 très "frenchy" des HEC,* estime l'étudiante au baccalauréat en administration des affaires à HEC Montréal et vice-présidente Finance de l'association, Julia Caradec. *Or, il y a beaucoup de différences entre ces soirées et notre initiative était de réunir les cultures universitaires pour créer une atmosphère cosmopolite. »* Julia juge que le concept de leur association est inédit, car il réunit des universités, qui sont habituées à posséder leur propre culture estudiantine.

Près de 250 étudiants ont été réunis lors de la soirée de lancement le 2 février. « *L'idée est de métisser les équipes pour briser les clans de campus, de discuter avec des personnes au-delà de son champ de compétence »,* décrit Julia. L'étudiante espère aussi que les différentes cultures universitaires permettront à ses camarades d'enrichir leurs connaissances personnelles.

Cette soirée a été porteuse de nouvelles rencontres, selon l'étudiante au baccalauréat en administration des affaires à HEC Coralie Bernard. *« On ne se parle pas juste parce qu'on étudie la même chose, mais simplement parce que nous sommes étudiants dans la même ville,* se réjouit-elle. *Chaque étudiant présent partageait l'envie de rencontrer de nouvelles personnes. »*

L'étudiant au baccalauréat en administration des affaires à HEC Ken Seidenstein, qui s'occupe du projet depuis février 2015, estime que les étudiants restaient enfermés dans leurs programmes respectifs. *« MTL Relations offre un regard neuf sur le réseautage en permettant à des étudiants d'échanger leurs expériences autour d'une bière. »* Selon lui, le fait que les rencontres se déroulent en anglais et en français offre l'opportunité aux étudiants de pratiquer les deux langues, tout en tissant des liens.

Pour la professeure à l'École de relations industrielles Marie-Thérèse Chicha, ce type d'initiative étudiante permet d'ouvrir les frontières entre les universités. *« Ceci dit, il faudrait éviter de créer, à l'intérieur de ce grand réseau, des microréseaux entre étudiants de la même origine ou discipline et des moyens doivent être pris pour favoriser une réelle diversité »*, nuance-t-elle.

Par ailleurs, l'association a établi un partenariat avec le collectif d'humour U-Smile, qui leur permettra d'organiser des événements sportifs et culturels. *« L'idée est aussi de faire participer les étudiants à des activités au sein de la ville »,* souligne Julia. L'équipe souhaite mettre à disposition des étudiants, pour 12 $ environ, un laissez-passer culturel pour des entrées à tarifs réduits dans les musées, ou encore organiser des tours de la ville en Bixi lors de chaque rentrée scolaire.

LES **CAMPUS DU QUÉBEC** EN **BREF**

MÉSENTENTE À L'UQAM

L'École des sciences de la gestion (ESG) envisage de tenir un référendum en avril pour se séparer de l'UQAM. L'établissement, qui regroupe 15 000 étudiants, 600 professeurs et chargés de cours et 120 employés de soutien, souhaite devenir indépendant. Selon le doyen de l'ESG, Stéphane Pallage, les négociations avec l'UQAM pour donner à l'école plus d'autonomie financière n'ont pas abouti.

Source : *La Presse*, 19 février

ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

La ministre des Relations internationales, Christine St-Pierre, critique l'augmentation des droits de scolarité des étudiants étrangers. Le ministère de l'Éducation a proposé cette mesure pour compenser les compressions budgétaires prévues en 2016-2017. Selon Mme St-Pierre, il existe un problème d'équité entre les universités anglophones, qui attirent plus facilement de riches étudiants étrangers, que les universités francophones.

Source : *La Presse*, 21 février

CYCLISME HIVERNAL

ROULER POUR DÉCOMPRESSER

À Montréal, près de 50 000 deux roues circulent été comme hiver. Certains étudiants et professeurs pédalent quotidiennement jusqu'à l'UdeM, convaincus des bienfaits du grand air sur leur moral et leur capacité de concentration. Une pratique qui leur permet aussi d'économiser quelques sous, tout au long de l'année.

PAR FÉLIX LACERTHE-GAUTHIER

« Je n'arrivais pas à faire du sport tous les jours, c'était loin et je reportais sans cesse », explique l'étudiante au baccalauréat en génie chimique à Polytechnique Montréal Carolina Yanez, originaire de l'Équateur, où la température moyenne avoisine 22 °C toute l'année. Elle a commencé à se rendre sur le campus en vélo l'été et s'est prise au jeu, malgré les premiers flocons.

> *« Après une trentaine de minutes d'activité, les gens ont une meilleure capacité de concentration. Le travail en classe sera de meilleure qualité puisque les fonctions exécutives du cerveau sont améliorées. »*
>
> **Dave Ellemberg**
> Professeur au Département de kinésiologie de l'UdeM

Sur Facebook, le groupe Vélo d'hiver Montréal permet aux adeptes du cyclisme de s'échanger des astuces et des conseils pour pédaler tranquilles en ville.

Photos : Sarah Bouchaib

Carolina préfère les pneus fins qui cassent mieux la neige, selon elle.

Le vélo est un transport actif et un moyen de locomotion fiable, selon le directeur au Département de mathématiques et de génie industriel, Pierre Baptiste, qui se rend chaque jour à l'Université à bicyclette. « *On est complètement indépendant des problèmes qu'il peut y avoir, comme les travaux »,* illustre-t-il.

Le doctorant en physique et coordonnateur à la recherche universitaire de la FAÉCUM, Nicolas Bérubé garde aussi son vélo d'occasion toute l'année. *« Ça me tient en forme et c'est rapide, surtout en temps de grosse neige lorsque la circulation automobile et le transport en commun sont paralysés,* soutient-il. *Et puis ça me permet d'économiser des centaines, voire des milliers de dollars par année. »* Pour Nicolas, son vélo remplace un abonnement de transports, mais aussi la salle d'entraînement.

Pour parer aux intempéries, Carolina porte un masque de protection et se couvre bien les oreilles. *« Il est aussi important d'avoir des lumières avant et arrière, pour rester visible »,* ajoute-t-elle.

Quant à M. Baptiste, il utilise des vêtements coupe-vent, qu'il enfile par-dessus son costume. *« J'ai un vélo spécial pour l'hiver avec des pneus cloutés et j'utilise une huile très grasse que j'applique toutes les deux semaines sur la chaîne afin qu'elle ne gèle pas »,* décrit-il.

Lutter contre la déprime

Le cyclisme permettrait aussi de combattre la déprime hivernale, selon le professeur au Département de kinésiologie de l'UdeM Dave Ellemberg. « *Cela s'appelle la léthargie, causée par le manque de soleil et donc de lumière,* indique-t-il. *L'exercice physique diminue ces éléments de dépression en augmentant les facteurs neurochimiques en lien avec le bien-être, comme les endorphines, les neurotransmetteurs et la sérotonine. »*

De son côté, Carolina estime que le vélo lui permet d'aborder plus sereinement sa journée de cours. « *Aller à Polytechnique, c'est beaucoup d'anxiété, ça me fait du bien d'avoir une façon d'y aller tranquillement et cela me donne de l'énergie »,* précise-t-elle.

D'après M. Ellemberg, l'activité produit son effet boule de neige : augmentation du rythme cardiaque et du taux d'oxygène dans les poumons et le sang, et répercussions positives sur le cerveau et ses capacités cérébrales. « *Après une trentaine de minutes d'activité, les gens ont une meilleure capacité de concentration,* explique-t-il. *Le travail en classe sera de meilleure qualité puisque les fonctions exécutives du cerveau sont améliorées. »* Or, ces fonctions sont directement impliquées dans la gestion et l'organisation de l'information, selon le professeur.

Pour M. Baptiste, il s'agit aussi de préserver sa forme physique. « *Je le fais pour des raisons de santé et pour le plaisir, comme ça, je n'arrive pas stressé au travail* », s'exclame-t-il.

M. Ellemberg estime pour sa part que la pratique d'une activité extérieure permet d'absorber de la vitamine D, transmise par le soleil, et dont la carence dans les pays nordiques peut causer certaines maladies, comme la sclérose en plaques.

« Cela me permet d'être moins enfermée pendant l'hiver, je pense que c'est très important de passer du temps dehors », juge Carolina. La jeune femme considère aussi comme un défi personnel le fait de monter la pente qui conduit vers Polytechnique chaque jour. Nicolas, lui, compare son expérience à un moment en planche à neige aux Laurentides, les frais à payer en moins.

CONSEILS DE VÉLO QUÉBEC

- Munissez-vous d'un garde-boue, d'un système d'éclairage et d'un liquide pour dégivrer les serrures
- Achetez un grand cadenas pour attacher votre vélo dans différents lieux de stationnement, car beaucoup sont retirés durant l'hiver
- Lubrifiez les chaînes pour réduire le risque de gel
- Réduisez la pression d'air des pneus
- Évitez de sortir et rentrer votre vélo, cela peut entraîner de la rouille
- Freinez surtout avec la roue arrière

ACHATS NÉCESSAIRES

selon Nicolas Bérubé

- Une toile pour protéger votre vélo de la neige ou du verglas si vous le laissez dehors
- Des lunettes de ski pour le vent

VENTE D'ARMES À L'ARABIE SAOUDITE

CAS PRATIQUE POUR LES ÉTUDIANTS EN DROIT

À l'origine d'un projet de recours pour empêcher la vente à l'Arabie saoudite de véhicules blindés canadiens, le professeur de droit international à l'UdeM Daniel Turp a proposé à ses étudiants de s'impliquer dans sa démarche. Pour eux, c'est l'occasion d'appliquer les notions apprises en cours et de les mettre au service des droits de l'homme.

PAR MANUEL AUSLOOS-LALANDA

« *Il y a des gouvernements qui croient que les bénéfices économiques de ventes, même de produits militaires, l'emportent sur le respect des droits fondamentaux*, soutient M. Turp. *C'est la raison pour laquelle les étudiants de l'UdeM et moi-même sommes indignés et que nous voulons agir.* » Après avoir appris que le gouvernement Trudeau entendait maintenir le contrat (voir encadré), M. Turp a évoqué la question avec ses étudiants, dans son cours de droit international. « *Là, j'ai vu les yeux des étudiants s'allumer,* se souvient-il, *des étudiants qui étaient eux aussi indignés et qui voulaient passer à l'action.* »

> « *On a l'occasion d'apprendre comment mettre en pratique la théorie qu'on voit en cours.* »
>
> **Daiana Crisan**
> Étudiante au baccalauréat en droit

Rapidement, un groupe s'est formé pour mettre au point un recours. « *Une douzaine d'étudiants de ma classe sont venus me voir et depuis ils sont de plus en plus nombreux,* note M. Turp. *On est une trentaine maintenant.* » En plus d'étudiants de premier et deuxième cycles en droit et en études internationales à l'UdeM, des étudiants en droit à l'Université McGill et à l'Université d'Ottawa ont rallié la cause.

Exercice formateur

Selon l'étudiant au baccalauréat en droit Jérôme Tremblay, ce type de démarche permet de faire ses premiers pas dans l'application du droit, accompagné d'un guide expérimenté. « *On a vu la théorie, mais on est moins familiers avec la pratique, donc en ce qui concerne la procédure, M. Turp nous aide vraiment*, avance-t-il. *La cour fait peur à beaucoup de monde, mais il nous met tout de suite à l'aise.* »

Pour l'étudiante au baccalauréat en droit Daiana Crisan, c'est l'aspect formateur de la démarche qui a d'abord éveillé son intérêt. « *On a l'occasion d'apprendre comment mettre en pratique la théorie qu'on voit en cours et c'est vraiment cette mise en application qui m'a attirée, parce qu'on n'a pas la chance d'en faire beaucoup durant le baccalauréat* », estime-t-elle.

Tous les jeudis avant leur cours, M. Turp et ses étudiants se réunissent pour faire le point. Cinq groupes d'étudiants sont chargés de rassembler des informations sur le contrat et de passer au peigne fin les lois canadiennes et les engagements internationaux du pays pour les invoquer en cour. « *C'est l'occasion de démontrer aux étudiants que le droit international a une pertinence et que, quand on est juriste, on peut avoir des convictions profondes et les mettre au profit de la société.* », explique M. Turp.

L'exercice suscite en plus l'enthousiasme des étudiants, car c'est une cause à laquelle ils se sont attachés, pense Jérôme. « *Ça nous motive, parce qu'il n'y a pas une personne dans le groupe qui est en accord avec le fait de vendre des armes à un pays qui viole outrageusement les droits de l'homme* », soutient l'étudiant.

Ce n'est pas la première fois qu'un professeur d'université et ses étudiants se lancent dans des recours légaux contre le gouvernement, mais la pratique reste rare au Canada. « *Le doyen de ma faculté, M. Gaudreault-DesBiens, m'a dit qu'il trouvait que c'était une bonne idée*, raconte M. Turp. *On pourrait avoir une clinique juridique à la Faculté de droit, pour entreprendre des actions de ce type dans plusieurs domaines, comme cela se fait aux États-Unis.* »

M. Turp et ses étudiants ont fait parvenir le 18 février une mise en demeure au ministre des Affaires étrangères Stéphane Dion, exigeant qu'il s'engage à ne pas délivrer de licence d'exportation à General Dynamics. Sans une réponse satisfaisante d'ici 14 jours, le groupe déposera un recours devant la Cour fédérale du Canada.

« Je crois que ça va beaucoup aider à leur formation. Et je crois qu'au-delà de cela, l'idée de mettre ses compétences au service d'une certaine idée du droit et de la justice va peut-être créer des vocations. »
– Daniel Turp, professeur de droit international

Photo : Courtoisie ODB

LE **CONTRAT** EN BREF

- **L'enjeu** : 13 milliards $ US, pour des véhicules blindés produits à London, en Ontario.
- **La firme impliquée** : la filiale canadienne de l'entreprise américaine General Dynamics.
- **Le problème** : la Loi sur les licences d'exportation et d'importation interdit de vendre des armes à un pays où ont été documentées de graves violations des droits de la personne. L'Arabie saoudite est reconnue pour perpétrer régulièrement de telles violations.

CINÉ-CAUSERIE
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR
23 FÉVR. À 19 H

CINÉMA À L'UMPUS

FÉVR. MARS 2016

PIPELINES, POUVOIR ET DÉMOCRATIE
Documentaire de OLIVIER D. ASSELIN
23 ET 24 FÉVRIER
17 H 15 / 19 H / 21 H 30

LE FILS DE SAUL (SON OF SAUL)
Drame de LÁSZLÓ NEMES
8 MARS
20 H
9 MARS
17 H 15 / 20 H

CAROL
Drame de TODD HAYNES
1er ET 2 MARS
17 H 15 / 20 H

TARIFS
ÉTUDIANT 4$
ADMISSION GÉNÉRALE 5$

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage

saé Activités culturelles Services aux étudiants
Université de Montréal

MARCHÉ DU TRAVAIL

LES DÉFIS DE L'EMPLOI

Des millions d'emplois disparaîtront au cours des prochaines années, remplacés par d'autres, selon les recherches effectuées par le Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation et le travail (CRIMT). D'après leurs recherches, il devient nécessaire d'assurer la protection sociale des travailleurs de demain.

PROPOS DECUEILLIS PAR MIRIANE DEMERS-LEMAY

Photo : Courtoisie Amélie Philibert

M. Murray conseille aux jeunes diplômés de rester exigeants envers la classe politique.

***Quartier Libre* s'est entretenu avec le directeur du CRIMT et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la mondialisation et le travail à l'École de relations industrielles, Gregor Murray.**

***Quartier Libre :* Comment évolue le marché du travail ?**

Gregor Murray : Les jeunes détiennent des contrats à durée déterminée, occupent des postes temporaires, sont retenus à titre de travailleur autonome ou stagiaire, sans couverture sociale, voire sans salaire. De tels arrangements coûtent moins cher aux employeurs. À titre d'exemple, une personne récemment diplômée m'a dit que personne dans sa cohorte n'a un emploi qui répond aux canons classiques, soit un travail salarié régulier à durée indéterminée, mais personne n'est sans activité non plus !

Malgré la précarisation de l'emploi, les mécanismes de protection sociale laissent à désirer. Nous entreprenons la quatrième révolution industrielle, mais nos politiques du travail sont encore à l'ère de la première. Il faut trouver le moyen de les renforcer ou de les réinventer, ce qui fait appel à de l'audace et de l'imagination.

Une des solutions possibles serait de partir de l'activité et non pas l'emploi. Chaque activité — contrat, stage, emploi salarié — devrait mener au cumul du capital collectif pour l'avenir, comme la retraite, la santé, les congés parentaux, les congés de formation, etc.

***Q. L :* Quels sont les emplois de demain ?**

G. M. : Des millions d'emplois sont voués à disparaître et ces catégories gagnent les métiers scolarisés jadis à l'abri, tels les journalistes, les comptables, les métiers de la santé. Toutefois, le changement technologique crée beaucoup de nouveaux emplois. On estime que la moitié des emplois qu'occuperont les enfants à l'école primaire aujourd'hui n'existent pas encore ; ils sont à créer.

Par exemple, l'économie de partage, dont font partie les plateformes de covoiturage, *Airbnb* et *Couchsurfing*, pourrait être une alternative intéressante à l'emploi. Ces technologies sont puissantes et libératrices à bien des égards.

***Q. L :* Quels sont les enjeux pour les universités et les étudiants ?**

G. M. : Les étudiants seront amenés à devenir les entrepreneurs de leur propre carrière. Il faut avoir des habiletés en conséquence afin de négocier les multiples virages susceptibles d'être rencontrés au cours de la vie active. L'université est le lieu privilégié pour développer des outils pour faire face à ces nouveaux défis.

DROITS DE SCOLARITÉ

VERS LA GRATUITÉ ?

La Fédération canadienne des étudiantes et étudiants (FCÉÉ) demande l'élimination des droits de scolarité pour l'éducation postsecondaire. Elle appelle le gouvernement fédéral à prendre les mesures nécessaires dans son premier budget afin de financer l'éducation, grâce à des transferts de fonds fédéraux aux provinces.

PAR NAWAL MAFTOUH

« *Il est inconcevable qu'aujourd'hui, les étudiants payent différents montants pour la même éducation selon leur province,* s'indigne la présidente nationale de la FCÉÉ, Bilan Arte. *Nous demandons la mise en œuvre d'une loi fédérale pour l'éducation postsecondaire, comme la Loi canadienne sur la santé, afin d'avoir un standard d'accessibilité partout dans le pays. »*

L'association pancanadienne représente 650 000 étudiants de niveau collégial et universitaire. Début février, elle a publié l'article *Éliminer les droits de scolarité et les frais obligatoires pour l'éducation postsecondaire* pour permettre le financement public de l'enseignement supérieur au Canada. Elle estime que la participation fédérale a diminué de 2,4 milliards de dollars, par rapport à 1992-1993 et que les coûts ont été assumés par les étudiants.

Alors que le budget fédéral 2016 est en préparation, la FCÉÉ organise des rencontres avec les politiciens. Elle a identifié les éléments pouvant contribuer à l'élaboration d'une loi sur une éducation postsecondaire gratuite. *« Nous demandons au gouvernement de réaffecter l'argent de programmes inefficaces, comme le régime enregistré d'épargne-études,* expose Mme Arte. *Cela reviendrait à un réinvestissement de 3,3 milliards de dollars pour le premier cycle sous forme de transfert annuel aux provinces. »*

La Fédération estime qu'une loi nationale, prenant en compte les différences entre chaque province, permettrait de subventionner l'éducation. *« On aimerait avoir un système dans lequel les coûts liés à une éducation postsecondaire gratuite sont financés à 50 % par le gouvernement fédéral et à 50 % par le gouvernement provincial »,* souligne la présidente.

Les étudiants étrangers ne sont toutefois pas compris dans le lot. *« Actuellement, nos revendications ne concernent que les étudiants canadiens,* affirme Mme Arte. *Toutefois, lorsque l'on se compare à des systèmes d'études à l'international, comme le système norvégien quasi gratuit pour les étudiants étrangers, on se rend compte qu'il est possible que ce soit le cas chez nous aussi. »*

Lors de sa campagne, le premier ministre Justin Trudeau avait aussi promis de réduire l'endettement des étudiants en augmentant de 750 millions de dollars par an le niveau de bourses non remboursables octroyées aux étudiants, ainsi qu'en reportant le remboursement des prêts jusqu'à l'obtention d'un salaire annuel de 25 000 $.

VOX POP

PENSES-TU QUE LA GRATUITÉ SCOLAIRE DANS LES UNIVERSITÉS PUISSE ÊTRE ATTEINTE AU CANADA ?

Hawa Ba

Baccalauréat en science politique

« Je suis totalement pour la gratuité des études, mais il faut voir la réalité en face : l'université est une structure importante qui a besoin de ressources financières pour fonctionner. La gratuité résultera d'une augmentation des impôts au détriment, malheureusement, des contribuables. »

Photo : Courtoisie Hawa Ba

Adrien Maurel

Baccalauréat en anthropologie

« Selon moi, une gratuité totale n'est pas possible. Mais une réduction des droits de scolarité et le paiement d'une seule facture par année plutôt qu'à chaque inscription pourraient être envisagés par le gouvernement. »

Photo : Courtoisie Adrien Maurel

Gabriel Dulude

Maîtrise en sociologie

« Je pense que ce n'est pas seulement une question de moyens, mais aussi d'attitude. L'élection de Justin Trudeau est un signe favorable. Il faudrait penser à mettre en place plus de taxes et des paliers d'imposition plus sévères pour les hauts revenus. Mais le climat économique actuel rendra cela très difficile. »

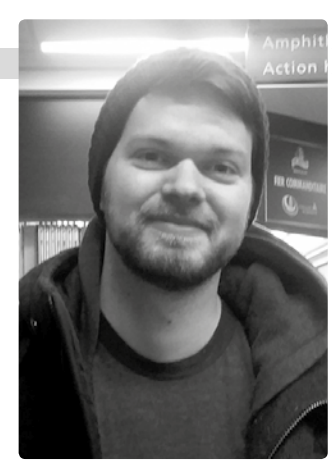


Photo : Nawal Maftouh

ÉTUDIER À GRANDS FRAIS

***Quartier Libre* fait voyager ses lecteurs aux quatre coins de la planète dans une série d'articles qui leur fait découvrir les universités d'ailleurs. Ce numéro-ci : les États-Unis. Entre débats politiques et cocktails, dans un pays où étudier coûte cher, chaque université cherche à se démarquer et les campus s'apparentent à de véritables petites villes.**

PAR PAULINE ACHARD

« *Mon campus était comparable à un village, car tous les étudiants y résidaient »,* raconte l'étudiant au baccalauréat en science politique Jason Hyonne, parti en échange à l'Université d'État de l'Oklahoma. Les campus américains sont de vrais microcosmes, conçus pour favoriser la vie étudiante et fonctionner de façon autonome.

« Sur le campus il y avait l'Union étudiante, une clinique médicale, une librairie, des terrains sportifs, le tout à une quinzaine de minutes à pied », abonde l'étudiant au baccalauréat en communication et politique Frank Lachance, parti étudier à l'Université d'État de Californie à San Bernardino. Les associations étudiantes occupent également une place importante, comme les sororités et les fraternités, reconnues pour leur caractère festif, mais aussi pour leur capacité à créer un réseau professionnel.

Étant donné l'étendue du territoire, le fonctionnement et la taille des universités peuvent totalement changer d'un établissement à l'autre, d'après le professeur au Département d'histoire de l'UQAM Greg Robinson. *« Dans certaines universités des grandes villes telles que l'Université de New York, le campus est plutôt constitué d'un ensemble de bâtiments »,* explique-t-il, en comparant l'Université de NYC à l'UQAM.

De riches échanges

L'enseignement diffère peu de celui dispensé au Québec, mais privilégie une proximité entre les enseignants et leurs étudiants. Selon l'étudiante au baccalauréat en science politique Jade El-Khoury, qui a aussi étudié à l'Université d'État de Californie, cette proximité est moins présente au sein des universités québécoises. *« Le nombre d'étudiants ne dépasse pas la trentaine, alors la relation entre l'étudiant et le professeur devient beaucoup plus personnelle »,* constate-t-elle.

Les cours ont souvent lieu sous forme de séminaires ou en petits groupes, plutôt qu'en amphithéâtre. *« Il y a beaucoup d'échanges entre les élèves et les enseignants,* note Frank. *Il ne faut pas avoir la langue dans sa poche si on veut bien réussir ! »*

Une scolarité dispendieuse

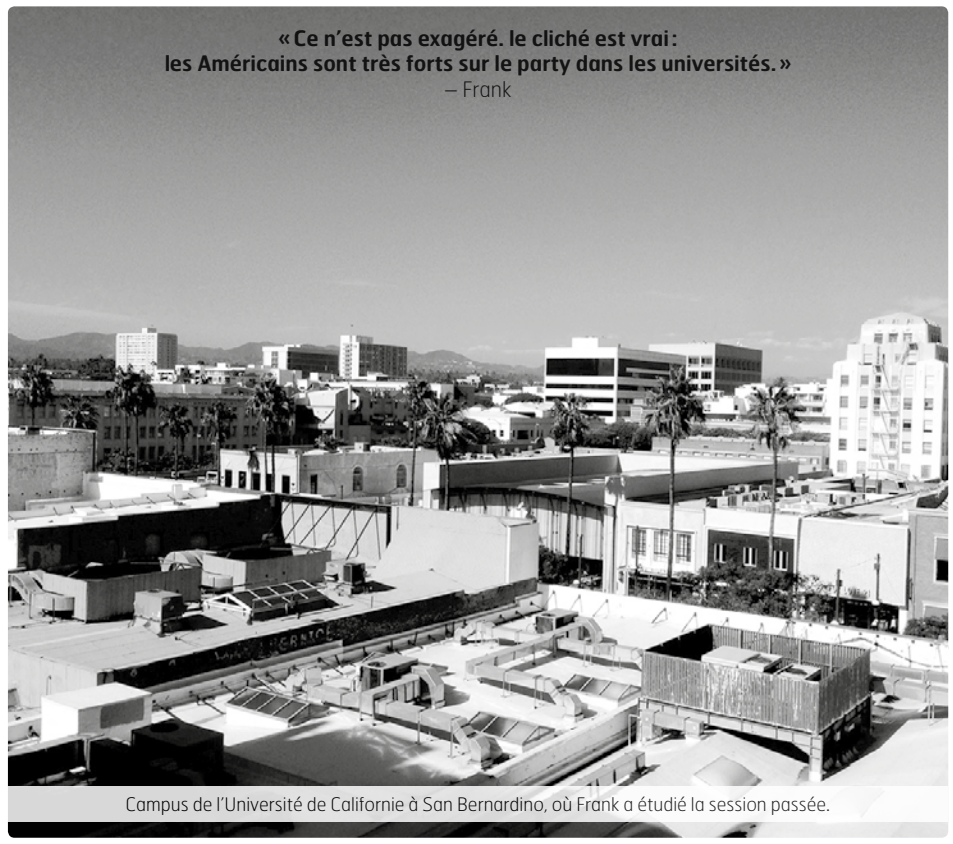
Les universités américaines ont beau se différencier en fonction de l'état et de leur prestige, leur prix est en revanche toujours élevé. Le coût d'une année scolaire pour un étudiant américain est au minimum de 10 000 $ US (13 867 $ CA) dans les établissements publics ou privés [NDLR : ces frais ne sont pas applicables aux élèves en échange, qui paient leurs droits de scolarité à l'UdeM]. *« Économiser pour les études de son enfant dès son plus jeune âge est une habitude pour les familles américaines, mais la dynamique repose surtout sur un système de prêts bancaires et de bourses »,* précise M. Robinson.

D'après le professeur, ces prix expliquent aussi l'esprit compétitif des Américains. *« Le système classe beaucoup plus les étudiants entre eux qu'au Québec,* explique-t-il. *Cela leur met davantage de pression pour la réussite scolaire. »*

Année d'élections

Selon Jason, Jade et Frank, les étudiants et les professeurs américains sont plus politisés que ceux des universités québécoises. *« Être républicain est une tradition familiale dans la campagne de l'Oklahoma et presque tout le monde possède une arme à feu même si, sur mon campus, les jeunes avaient plus tendance à voter démocrate que dans le reste de la population »,* explique Jason.

Les débats vont aussi bon train dans les salles de cours, selon Frank. *« Les professeurs n'hésitent pas à demander aux étudiants pour qui ils voteront lors des élections présidentielles, ainsi qu'à donner leur avis sur la question »,* s'étonne-t-il. Pour sa part, il a remarqué un certain intérêt de la part de ses camarades pour le candidat démocrate à la présidentielle Bernie Sanders.



« Ce n'est pas exagéré. le cliché est vrai : les Américains sont très forts sur le party dans les universités. »
– Frank

Photo : Courtoisie Frank Lachance

Campus de l'Université de Californie à San Bernardino, où Frank a étudié la session passée.

LES **UNIVERSITÉS AMÉRICAINES** EN BREF

Calendrier universitaire : fin août à mi-décembre et début janvier à fin avril (peut varier d'un établissement à l'autre et selon les états)

Taux de diplômés de l'enseignement supérieur au premier cycle : 40,15 % (2012)

Universités les plus prestigieuses : Université de Harvard, Université Standford, Institut de technologie du Massachusetts et Université de Californie à Berkeley

Sources : Statistiques de l'UNESCO, Maison internationale de l'UdeM, Classement de Shanghai

DES GRANDES SCÈNES À LA CLASSE

Le célèbre violoncelliste Yegor Dyachkov se produira en concert avec l'Orchestre métropolitain dimanche 28 février à la Maison symphonique de Montréal. Professeur à la Faculté de musique de l'UdeM depuis 2009, il confie à *Quartier Libre* son attachement à l'enseignement de l'interprétation musicale.

PAR TIMOTHÉE BEURDELEY

Yegor Dyachkov est un des plus talentueux violoncellistes du Canada. Premier prix au Concours international d'Orford en 1997, proclamé artiste de l'année par Radio-Canada en 2000, il a joué sur les scènes du monde entier avec de grands orchestres, comme ceux de Genève ou Rio de Janeiro. Depuis 2009, il enseigne le violoncelle à l'UdeM au baccalauréat, à la maîtrise et au DESS en interprétation et accorde une grande importance à son rôle. *« Je trouve ça passionnant d'échanger régulièrement avec de jeunes musiciens*, explique-t-il. *Il y a un fort aspect humain dans l'enseignement, la relation professeur-élève dépasse l'obtention du diplôme. »*

Donnant la majorité de ses cours en tête à tête avec ses étudiants, parfois accompagné d'un pianiste, il insiste sur la nécessité d'adapter son enseignement à chacun. *« Mes compétences de pédagogue se sont construites graduellement*, relève-t-il. *Il a fallu que j'apprenne à individualiser mon approche pour que chaque élève s'approprie à sa façon ce que je peux lui transmettre. »*

Noémie Raymond-Friset, qui a terminé sa maîtrise en interprétation en 2014, garde un très bon souvenir de son professeur. *« Le raffinement de son jeu se traduit parfaitement dans son enseignement*, estime-t-elle. *Il sait comment tirer le meilleur de chacun et fait preuve d'un grand dévouement. »*

L'étudiante à la maîtrise en interprétation Anne-Louise Gilbert insiste sur son travail sur la musicalité. *« Je trouve que mon sens de l'écoute a beaucoup évolué grâce à lui »*, affirme-t-elle.

Le violoncelliste pense que ses activités d'instrumentiste et de professeur se nourrissent l'une et l'autre. *« Ça m'a pris un certain temps pour trouver une synergie entre ce que je fais sur scène et ce que je fais en cours*, note M. Dyachkov. *Aujourd'hui, travailler des œuvres avec des étudiants me permet d'aller plus loin dans ma démarche artistique. Je remarque que ça me permet parfois de mieux comprendre l'œuvre. »*

Un équilibre entre sensibilité et technique

Les étudiants de M. Dyachkov soulignent que c'est un professeur patient, mais exigeant. *« Quand j'ai commencé à étudier avec lui, j'avais l'impression de ne plus savoir jouer du violoncelle tellement mon jeu me semblait grossier comparé au sien*, se souvient Noémie. *Il sait comment titiller l'orgueil de ses élèves, juste assez pour surpasser les blocages. »* L'étudiante estime que la carrière de son professeur est très inspirante et qu'elle encourage les élèves à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Photo : Courtoisie Shimon

Yegor Dyachkov, violoncelliste de renommée internationale et professeur invité à l'UdeM

L'étudiant au baccalauréat en interprétation Jérémi Desjardins note que Yegor Dyachov privilégie une approche sensible de l'instrument. *« Il oriente son enseignement sur l'écoute, la conscience corporelle et le mouvement, l'exploitation des harmoniques naturelles du violoncelle »*, relève-t-il.

Un des objectifs du professeur est d'accompagner ses élèves vers une plus grande autonomie. *« Le plus important est de les faire évoluer de manière efficace*, rappelle-t-il. *Je transmets autant que possible en semant beaucoup d'informations et d'astuces. Ensuite, leur parcours artistique leur appartient. »*

Les progrès de M. Dyachkov dans son approche pédagogique lui permettent de relever des défis artistiques toujours plus intéressants avec ses élèves, notamment dans le choix du répertoire musical. Il explique être plus motivé que jamais à poursuivre son enseignement.

Métier culturel : lumière sur…

LE MÉDIATEUR MUSICAL

Les institutions culturelles font face à une désaffection des salles de concert et à un vieillissement des publics*. Pour ces raisons, le métier de médiateur musical est en plein essor. Sa mission : faire comprendre les œuvres et mettre en contact une institution avec des publics qu'elle n'a pas l'habitude de toucher, soit un public jeune, de l'âge d'or ou handicapé.

PAR ELSA FORTANT

« Un médiateur musical a un peu la même fonction qu'un médiateur de la culture, explique la porte-parole du DESS en médiation musicale de l'UdeM, Irina Kirchberg. *Il est l'interface entre des œuvres et leur public. C'est de la pédagogie à très grande échelle. »* Ainsi, les secteurs où évolue le médiateur musical sont le domaine culturel, celui des loisirs, les centres sociaux communautaires ou encore les hôpitaux. Par ailleurs, la médiation musicale ne se limite pas qu'au répertoire de la musique savante. La musique du monde, le jazz ou le rock en font aussi partie.

Le médiateur ne fait pas la promotion d'une œuvre comme le fait un relationniste, mais facilite la compréhension de celle-ci en offrant des outils adaptés au public visé. *« Le médiateur musical peut être amené à créer des livrets pédagogiques ou une plateforme de partage de données pour les enseignants en amont d'un concert,* développe Mme Kirchberg. *Par exemple animer un concert ou une conférence guidée dans un musée de la musique. Il peut aussi s'occuper du suivi auprès du public après l'événement. »* La médiation de la musique part du postulat qu'il s'agit d'un langage particulier. Il faut donc avoir des compétences de musicien ou de musicologue pour arriver à transmettre au public. D'autre part, une sensibilité aux questions sociologiques, comme la formation des goûts ou la transmission de la culture est essentielle.

Pour se former au métier de médiateur musical, l'UdeM proposera un DESS en Médiation de la musique à compter de l'automne 2016. Le cursus se compose de séminaires (dont un partagé entre le Canada et la France), de cours qui visent l'approfondissement musicologique et de stages. Une formule qui permet l'articulation du domaine professionnel et de la recherche.

* Lire aussi « Refonte et nouveautés » sur quartierlibre.ca

DESIGN

VIVRE AVEC LA NORDICITÉ

Le jeune collectif de design Kopula organise le colloque *Nordicité 2016 : Design et durabilité en contexte nordique* le 12 mars à l'Université Concordia. Initié à l'automne 2015 par l'étudiante à la maîtrise en design et complexités de l'UdeM Caoimhe Isha Beaulé, le collectif se pose la question de l'adaptation du design aux conditions climatiques des régions du Nord.

PAR CLAIRE-MARINE BEHA

Photo : Sarah Bouchareb

Les membres du collectif Kopula (de gauche à droite) : **Kassandra Bonneville, Kati Peltola, Caoimhe Isha Beaulé, Marie-Hélène Roch**

«*Ce sont avant tout des réflexions sur le Nord et l'hiver,* indique la responsable des communications du collectif et étudiante en études urbaines à l'Institut national de recherche scientifique, Marie-Hélène Roch. *Notre colloque s'articulera autour de trois blocs thématiques : le design durable, la nordicité au quotidien et l'autochtonie, avec la cohabitation et la valorisation culturelle. »* La nordicité, notion établie par le géographe québécois Louis-Edmond Hamelin en 1976, définit les pays en zone froide, comme la Scandinavie ou le Canada.

Constitué de cinq étudiants et finissants de l'UdeM, l'UQAM et Concordia, le collectif se donne comme mandat de s'inspirer des pratiques d'ailleurs, mais aussi des initiatives locales en matière d'architecture et de design.

« Il s'agit de développer des projets qui sont environnementalement, économiquement et culturellement durables », explique Caoimhe Isha Beaulé. Les particularités de vie dans les régions arctiques, mais aussi les zones telles que le Québec, qui traversent des saisonnalités rudes, sont multiples. *« Le collectif souhaite repenser l'architecture, le transport, mais aussi les objets comme le vélo difficilement praticable en hiver,* illustre-t-elle. *La neige est aussi un bon exemple : elle est vite enlevée à Montréal, mais pourquoi ne pas en tirer un avantage et réfléchir à un usage potentiel ? »*

Le professeur de l'école de design de l'UdeM Pierre de Coninck abordera, lors d'une conférence pour le colloque, le développement d'une approche globale pour les futurs concepteurs de l'environnement. *« Il suffit de se rendre compte à quel point les objets ne fonctionnent pas dans notre univers hivernal québécois, nos critères de conception nient la variable "hiver"*, déplore-t-il. *Je pense aux boites postales installées récemment dans le nord de la province et dont les serrures ont gelé à la première pluie verglaçante ! »*

Des étudiants qui n'ont pas froid aux yeux

C'est l'Arctic Design Week de Rovaniemi en Finlande, un événement annuel traitant du design nordique, qui a inspiré à Caoimhe l'idée du collectif, lors de son séjour à l'Université de Laponie. *« En faisant une maîtrise, je veux poursuivre mes idées de façon plus théorique,* précise Caoimhe. *Le design est un domaine pratique, donc faire de la recherche théorique et scientifique permet de faire avancer cette discipline différemment. »*

M. De Coninck encourage le nouveau collectif à continuer dans sa réflexion quant à l'appropriation de l'hiver dans la vie quotidienne des Nordiques. *« Il se peut certainement que Kopula soit encore amené à changer, mais il possède un grand potentiel d'opportunité s'il réfléchit éthiquement et stratégiquement à une vision de développement durable et viable »,* indique-t-il.

Dans le cadre de *Nordicité 2016*, Kopula organise également une charrette à l'Université Concordia. Il s'agit d'une compétition courte et intensive à laquelle les étudiants et diplômés en urbanisme, architecture et design peuvent participer. Celle-ci reste dans la thématique et s'intitule *Hiver : saison morte ?*

CONCOURS DE MICRONOUVELLES

TOUT DIRE EN 30 MOTS

Dès le jeudi 25 février, les votes seront ouverts dans le cadre du concours de micronouvelles du *Pied,* la revue littéraire étudiante du Département des littératures de langue française de l'UdeM. Ce concours, qui en est à sa 3e édition, est ouvert aux étudiants de l'UdeM et d'ailleurs.

PAR MANUEL AUSLOOS-LALANDA

Une micronouvelle, c'est un récit qui tient en quelques mots et qui respecte les codes de la nouvelle, c'est-à-dire qu'il est clos par une chute. *« C'est une nouvelle de 30 mots ou moins*, précise la responsable du concours et étudiante au baccalauréat de littératures de langue française, Emmanuelle Dorion. *Il n'y a pas d'autres contraintes, mais l'intérêt est qu'il y a souvent une surprise. L'idée est de couper absolument partout où l'on peut pour arriver à l'os de ce que l'on veut dire. »* La forme littéraire a connu selon elle un regain de popularité avec l'essor de modes de communication courts, comme le réseau social Twitter.

Depuis trois ans, une cinquantaine d'étudiants, majoritairement en littérature ou en enseignement de l'UdeM, tentent leur chance. Comme le concours est ouvert à tous, quelques diplômés ainsi que des étudiants de l'UQAM participent également.

Quatre professeurs-juges seront chargés de chacun choisir un coup de cœur. Les quatre auteurs de ces coups de cœur recevront un livre choisi par les professeurs tandis que les gagnants du vote remporteront une carte cadeau d'une librairie. D'après la membre du jury du concours et professeure titulaire au Département des littératures de langue française, Marie-Pascale Huglo, il existe des ingrédients indispensables à une bonne micronouvelle. *« Il y a un art de l'évocation, un sens de la formule qui fait qu'en si peu de mots on arrive à raconter quelque chose, à créer une chute et un effet de surprise*, souligne-t-elle. *Quand je lis une micronouvelle, j'aime être un peu déstabilisée. »*

L'originalité, un élément indispensable

Le concours demande une certaine ingéniosité, mais permet aussi aux participants de se faire la main. *« Quand on écrit une micronouvelle, tout le défi est d'essayer de donner le plus de sens possible en très peu de mots, en passant souvent par l'implicite*, affirme l'étudiant au baccalauréat en littératures de langue française Laurent de Maisonneuve. *C'est un exercice très formateur ».*

Pour la gagnante du premier prix l'an dernier et étudiante au baccalauréat en littératures de langue française, Juliette Periers-Denis, la difficulté est avant tout de se démarquer. *« Je savais qu'il y aurait beaucoup de gens vraiment bons qui participeraient et donc qu'il serait difficile de trouver une idée originale*, confie-t-elle en riant. *Mais, pour moi, c'est surtout l'occasion de raconter des blagues. »*

L'étudiant au baccalauréat en littératures de langue française Olivier-Alexandre Gaudet considère pour sa part que c'est l'inspiration qui prime. *« Pour une idée géniale, une idée qui vaut la peine d'être diffusée, c'est une bonne tribune*, note-t-il, *un bon point de départ. »* Le concours se présente ainsi comme un exercice d'adresse, mais aussi comme un tremplin vers le monde littéraire.

Pour voter, il faut se procurer un recueil des micronouvelles soumises au café étudiant le Soulier de satin du pavillon Lionel-Groulx (salle C-8019) ou au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (salle C-8141). Dans le recueil, les votants trouveront un bulletin à déposer dans l'urne prévue à cet effet dans le couloir menant au Soulier de satin. Les votes seront dépouillés le 18 mars à la librairie Raffin.

« Tout d'un coup, il me semble que c'est exactement le bon moment pour remettre de l'ordre dans ma vie sexuelle et ma liste de priorités. »

Micronouvelle de **Juliette Periers-Denis**, gagnante de l'édition 2015

Autres exemples de micronouvelles :

« For sale : baby shoes, never worn. » [À vendre : chaussures de bébé ; jamais portées.], généralement attribuée à Hemingway

« Rattrapé ; par un tramway qui venait de le lancer à dix mètres, l'herboriste Jean Désilles, de Vannes, a été coupé en deux. », Fénéon dans « Le Matin », où il écrivait de très courtes nouvelles (journalistiques)

« Il parcourut le monde, mourut incontinent. », Vincent Bastin dans « Morts et résurrections du sergent grenadier Lazare »

OPÉRA

LE RETOUR DE FIGARO

Suivant la tradition, l'Atelier d'opéra et l'Orchestre de l'UdeM (OUM) uniront leurs forces pour clore la saison avec une production d'envergure. Cette année, c'est *Le Nozze di Figaro,* célèbre opéra bouffe de Mozart qui sera présenté du 25 au 28 février à la salle Claude-Champagne.

PAR CATHERINE POISSON

Les chanteurs se déplacent sur une plateforme installée au-dessus de la scène spécialement pour le spectacle, créant l'illusion que les musiciens jouent dans une fosse.

Photo : Sarah Bouchaib

Œuvre aux multiples facettes, jouant sur les quiproquos qui frôlent le ridicule et les contrastes d'émotions fortes, ce n'est pas un hasard si *Les Noces de Figaro* (en français) est un des opéras les plus joués dans le monde. Ici même, à l'UdeM, on le présente tous les dix ans. Pourquoi celui-là plus qu'un autre ? Pour le chef d'orchestre et directeur artistique de l'OUM Jean-François Rivest, la question ne se pose même pas. *« C'est un des plus grands chefs-d'œuvre d'opéra*, annonce-t-il d'emblée. *Et pour vous faire une confidence, c'est mon préféré. »*

> *« Mozart, c'est la tyrannie de la musique. Mais dans cette tyrannie, il y a une démocratie d'artistes. »*
>
> **Ronan MacParland**
> Étudiant à la maîtrise en opéra à l'UdeM

À ses côtés, l'étudiante au DEPA (diplôme d'études professionnelles approfondies) en musique profil interprétation Catherine St-Arnaud partage son enthousiasme. Selon celle qui interprète Susanna, la fiancée de Figaro et, malgré ce que le titre peut laisser croire, le personnage principal de cet opéra, l'œuvre de Mozart est un pur plaisir à jouer et à offrir au public, en plus d'être formateur. *« Tout ce qu'il est possible d'apprendre, on l'apprend avec Mozart*, résume-t-elle. *Autant en ce qui concerne la technique, l'émotion, que le raffinement… c'est un cadeau énorme que nous fait l'Université. »*

Pour le metteur en scène François Racine, la beauté de la pièce se trouve dans la précision de sa composition dramatique, qui rend son travail aussi facile qu'agréable. *« C'est là tout le génie de Mozart*, ajoute-t-il. *Les émotions sont intrinsèques à la musique, c'est facile de diriger, je n'ai qu'à me laisser porter.* »

La salle, par contre, lui a imposé certaines limites techniques. Pour faire face au manque d'espace notamment, un deuxième étage a dû être créé sur la scène, plaçant les chanteurs tout juste au-dessus des musiciens. *« Ça permet de confronter les chanteurs à l'orchestre*, explique M. Racine. *C'est un grand défi pour eux, mais fondamental à leur formation. »*

M. Rivest abonde dans le sens de son collègue quant à l'importance de l'aspect pédagogique de la production. « *On est avant tout une école*, rappelle-t-il. *Je préconise toujours une responsabilisation musicale de chacun.* » Il explique qu'il apprend aux musiciens et chanteurs à s'écouter les uns les autres et à suivre un rythme commun, qui évolue constamment au fil de la musique. *« C'est comme un métronome cosmique que nous suivons tous*, illustre le chef d'orchestre. *Si j'entends Catherine respirer avant une grande lancée vocale, j'embarque tout de suite avec elle !* »

L'étudiant à la maîtrise en opéra Ronan MacParland se réjouit des rapports égalitaires établis avec les interprètes et musiciens. *« Mozart, c'est la tyrannie de la musique*, énonce l'interprète de Figaro, faisant référence à la discipline que requiert l'opéra. *Mais dans cette tyrannie, il y a une démocratie d'artistes. »*

Les 22 violons de l'orchestre joueront tous sur des archets classiques, répliques fidèles d'un modèle d'époque. *« C'est la première fois dans ma carrière que je vois tout un orchestre jouer sur les mêmes archets*, confie M. Rivest. *C'était un miracle dès la première répétition. »*

Plusieurs surprises musicales visent à faire de ce spectacle une expérience unique, autant pour les interprètes que pour le public. M. Rivest mentionne entre autres l'ajout d'une harpe qui accompagnera tous les propos de Barbarina, la fille du jardinier qui se démarque des autres protagonistes par son honnêteté, et d'une guitare, pour respecter la tradition du fandango espagnol et rappeler que le drame se déroule à Séville.

Le Nozze di Figaro

25, 26 et 27 février, 19 h 30 et 28 février, 15 heures

Salle Claude-Champagne, UdeM | Billets : 25 $ et 12 $ (étudiants)

PRIX OPUS 2016

L'UdeM RÉCOMPENSÉE

Le 7 février dernier, huit membres de la communauté udemienne ont remporté sept prix pour leur contribution à la musique de concert lors de la 19e édition du Gala des prix Opus organisé par le Conseil québécois de la musique (CQM). En tout, 27 récompenses ont été distribuées à des acteurs du monde musical québécois.

PAR ELSA FORTANT

« *Les lauréats issus de l'UdeM se distinguent, car ils sont très actifs dans l'ensemble du milieu,* explique le directeur général du CQM, Dominic Trudel. *Remporter sept prix sur 27, ça n'est pas nécessairement surprenant. Les gens sont de plus en plus formés, surtout en musique de concert. Les grandes institutions de formation sont donc logiquement représentées un peu partout. »* Être finaliste des prix Opus, c'est se classer parmi les meilleurs. Ainsi, selon M. Trudel, les lauréats sont au summum de leur capacité, qu'ils viennent du milieu universitaire ou de conservatoires.

Il existe d'autres galas, comme celui de l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo, pour lequel les prix se basent sur les ventes d'albums ou de places de concert. En ce qui concerne les prix Opus, les performances sont jugées et récompensées par un jury de pairs. *« Environ 80 juges sillonnent le Québec pour aller voir plus de 150 concerts sur une année, c'est un travail énorme »,* précise M. Trudel.

Le CQM est un organisme à but non lucratif qui regroupe l'ensemble des professionnels, autant organismes qu'individus, issus de la musique de concert. Au-delà de la représentation de ses membres auprès des instances gouvernementales, l'organisation offre plusieurs services, dont la formation continue, et met en place des tables de concertation.

LES **LAURÉATS** DE L'UdeM

Frédéric Alarie, chargé de cours en basse électrique et contrebasse jazz. Concert de l'année – Régions

Denis Bluteau chargé de cours en flûte et **André Moisan**, professeur agrégé en clarinette. Disque de l'année – Musiques classique, romantique, postromantique, impressionniste

Yannick Chênevert, chargé de cours en contrebasse. Concert de l'année – Musiques classique, romantique, postromantique, impressionniste

Frédéric Léotar, chargé de cours en ethnomusicologie. Livre de l'année

Mathieu Lussier, professeur adjoint en basson. Rayonnement à l'étranger

Jean-Marc Bouchard, chargé de cours en saxophone. Concert de l'année – Musiques actuelle, électroacoustique

Jacqueline Desmarais, docteure *honoris causa* de l'UdeM – 2011. Prix hommage

UN SEUL CHAMPION POSSIBLE

Le concours UdeM en spectacle connaîtra son dénouement le 25 février prochain lorsque les sept finalistes livreront une performance afin d'impressionner le jury et le public. Cette année, les juges sont l'auteure-compositrice-interprète Bïa, son homologue québécois Jamil et le comédien Simon Larouche (*Chasse galerie, Tu dors Nicole, Gabrielle*). Le gagnant du concours UdeM en spectacle 2013, Patrick Lac, offrira une prestation pendant la soirée. L'étudiant au baccalauréat en criminologie et membre du Théâtre à l'UdeM Maxime Pretin s'occupera quant à lui de l'animation. Le gagnant représentera l'UdeM au concours Univers-Cité en spectacle, où 11 universités enverront leurs champions. Des bourses de 1800 $ seront données au grand gagnant et la finale nationale sera télédiffusée.

PAR ETHEL GUTIERREZ, PASCALINE DAVID, BENJAMIN NTOUO-NGOUONI, GUILLAUME MAZOYER

Jade Boisvert
Étudiante au baccalauréat en architecture

Rym Demmad
Étudiante au baccalauréat en criminologie

Catégorie : **Interprètes**

Photo : Courtoisie SAC

Les deux étudiantes font partie de la troupe de chant de l'UdeM. *« Nous allons faire un duo artistique de piano et de guitare à deux voix de la chanson* Mappemonde *des sœurs Boulay,* explique Jade. *Nous le faisons pour le plaisir. »*

D'ici la grande finale, les deux interprètes vont avoir l'occasion de répéter dans un studio d'enregistrement. *« On se retrouve souvent une heure avant nos cours de chant à l'UdeM pour répéter ensemble notre numéro »,* fait savoir Rym.

Les deux interprètes pensent se démarquer des autres finalistes par ce qu'elles vont transmettre sur scène. *« C'est notre côté chaleureux, plus doux, que le public va surtout aimer,* déclare Jade. *Il n'y a pas de prix coup de cœur à l'UdeM comme dans les cégeps ou les secondaires, mais s'il y en avait eu, ça aurait été nous. »*

Jean-Philippe Lavigne-Pelletier
Étudiant au baccalauréat en soins infirmiers

Catégorie : **Humour**

Photo : Courtoisie SAC

Jean-Philippe, qui se considère comme quelqu'un d'impulsif, a appris à la dernière minute qu'il y avait des auditions pour l'UdeM en spectacle. *« J'ai su le 22 janvier qu'il y avait des auditions trois jours plus tard,* explique-t-il. *J'ai donc écrit mon numéro d'humour en quatrième vitesse. »*

Il a décidé de participer parce qu'il caresse depuis longtemps le rêve de rentrer à l'École nationale de l'humour. *« Je pense me démarquer parce que je suis le seul numéro d'humour en finale,* remarque-t-il. *Cela va me donner une idée de la sensation de performer sur une scène ».*

Pour la finale, Jean-Philippe prend très au sérieux sa préparation. *« Je pratique environ deux à trois fois par jour mon numéro, et ce, devant différentes personnes,* dit-il. *Parfois même, je ne le trouve plus drôle ! »*

Jeanne Côté
Étudiante au baccalauréat en littératures de langue française et philosophie

Guillaume Aubertin-Hogue
Étudiant au baccalauréat en composition mixte

Catégorie : **Auteurs-compositeurs-interprètes**

Photo : Sarah Bouchaïb

Les deux finalistes Jeanne Côté et Guillaume Aubertin-Hogue font partie d'un groupe nommé Premier toit. Ils avaient 11 ans lorsqu'ils se sont connus et ont commencé à écrire des chansons. *« Nous nous sommes inscrits au concours dans l'espoir de faire connaître quelques-unes de nos chansons à la communauté universitaire »,* révèle Jeanne.

Guillaume ne veut pas penser aux résultats du concours, mais plutôt à la performance en tant que telle et au bonheur de la livrer. *« Je ressens de l'excitation et un grand plaisir de répéter en vue du spectacle »,* dévoile l'étudiant.

Le duo mélange allègrement les genres, du folk au jazz, en passant par le rock et l'électro. *« Nos chansons mettent de l'avant les textes, comme dans la tradition francophone »,* raconte Guillaume. Jeanne apprécie leur collaboration, plus grisante et intime que les performances en groupe qu'elle a connues. *« Faire de la chanson francophone est important pour moi, je baigne dedans depuis toujours »,* indique-t-elle.

Johanna Manga
Étudiante au baccalauréat en sciences biomédicales

Catégorie : **Auteure-compositrice-interprète**

Photo : Courtoisie SAC

« Participer au concours est pour moi une manière de m'épanouir et de rencontrer des gens de l'université », indique Johanna. La chanson qu'elle interprète *Et je crois que je t'aime* est l'une de ses compositions. *« Je l'ai écrite il y a environ un ou deux ans et je trouvais l'idée de chanter mon œuvre sur scène très originale,* déclare-t-elle. *Je pense que c'est ce qui va me démarquer des autres finalistes, mais également la passion que je vais y mettre. »*

L'étudiante fait également partie de la troupe de chant de l'UdeM. « *Pour la finale, je répète tous les jours chez moi,* indique-t-elle. *Je reçois les conseils de la directrice de la troupe de chant qui me donne des retours pour m'améliorer, autant sur ma voix que sur ma prestance sur scène »*

Franklin Cantegrel
Étudiant au baccalauréat en sciences politiques

Catégorie : **Interprète**

Photo : Courtoisie SAC

Accompagné de sa guitare, Franklin Cantegrel chantera *Dis, quand reviendras-tu ?* de Barbara. *« J'ai choisi cette chanson parce que ma grand-mère me la chantait quand j'étais plus jeune »,* dévoile-t-il. L'étudiant a adapté le morceau dans un style acoustique épuré.

Il chante depuis son enfance et n'est pas vraiment stressé par l'événement. *« J'essaie de ne pas y penser, car je ne veux pas me mettre trop de pression »*, explique Franklin.

Il n'a pas l'esprit de compétition et s'estime déjà heureux d'avoir été sélectionné pour la finale. *« Je serais content de gagner, mais mon objectif est avant tout de profiter et de passer une bonne soirée »,* raconte-t-il. L'étudiant adapte tous types de chansons, de la variété française aux plus grands succès de Sting.

Guillaume Goyer
Étudiant au baccalauréat en philosophie

Catégorie : **Slam**

Photo : Courtoisie SAC

À la fois un art oratoire poétique et une narration scandée de manière rythmée, le slam est une compétition de poésie ouverte à tous. Guillaume Goyer laissera éclater sa prose sur scène, sur le thème du penseur et de l'artiste qu'il estime être. *« J'ai l'impression qu'au quotidien on ne peut pas parler avec toute la franchise qu'on aimerait, et cette finale me donne l'occasion de le faire*, indique-t-il. *Ça me donne une occasion de partager tout ce qui m'importe le plus. »*

Les préparatifs vont bon train pour l'étudiant, qui se dit confiant avant le jour J. *« Une grande part de ma préparation est mentale,* dit Guillaume. *Je crois que ce qui fera la force de mon numéro, c'est que je suis quelqu'un de très attachant, touchant par moment, qui propose un mélange de sérieux et de plaisir. »*

Sandra Nikolova
Étudiante en communications

Catégorie : **Auteure-compositrice-interprète**

Sandra présentera deux compositions qui se veulent *« une ode mélodieuse aux idéaux sempervirents »*, c'est-à-dire à en rapport avec la botanique, selon le communiqué d'UdeM en spectacle. L'étudiante n'a pas souhaité répondre aux demandes d'entrevues de *Quartier Libre.*

MAINTENANT SUR PAPYRUS

Depuis début février, les professeurs du Département des littératures de langue française à l'UdeM diffusent leur savoir sur Papyrus*. Cette plateforme internet rassemble leurs travaux de recherche et les rend disponibles en libre accès.

PAR TIMOTHÉE BEURDELEY

La collection regroupe plus de 120 textes publiés par des professeurs du Département des littératures de langue française. *« L'objectif est de rendre visible la production des professeurs du département en la rassemblant dans un même lieu*, explique le directeur scientifique des Presses de l'UdeM, Benoît Melançon. *Le département n'avait encore rien fait en lien avec le libre accès et la plateforme Papyrus. »*

Sur Papyrus, on retrouve des textes scientifiques, des articles, des chapitres de livres, des livres complets et des textes de vulgarisation. *« Le contenu est très varié, car l'objectif est de cibler aussi bien les étudiants qui ont besoin d'un savoir spécialisé que le grand public »,* souligne M. Melançon.

L'assemblée départementale a démarré ce projet au printemps 2015. En se lançant sur Papyrus, le département souhaite démocratiser l'accès au savoir en ligne. *« Quand on travaille sur la diffusion numérique du savoir, c'est frappant de voir qu'il y a des multitudes de façons d'accéder à une information*, souligne M. Melançon. *Avec cette collection, les étudiants ont accès en un coup d'œil aux travaux de leurs professeurs. »*

Tous les professeurs ont accepté de publier une partie de leurs travaux. La collection du département sera régulièrement enrichie de nouveaux textes.

* Papyrus est la plateforme de diffusion en ligne de la production intellectuelle des professeurs, chercheurs et étudiants de l'UdeM.

SORTIES

TROIS SORTIES GRATUITES

PAR AMÉLIE CARRIER

D'UN ŒIL DIFFÉRENT

L'Écomusée du fier monde présente du 2 au 17 mars la 11e édition de l'exposition *D'un œil différent*, qui regroupe plus de 200 artistes, dont certains ont une déficience intellectuelle ou un trouble du spectre de l'autisme.

Photo : Courtoisie Élise Hogberg

Le Prix Janine-Sutto, récompensant le talent artistique d'une personne atteinte de déficience intellectuelle, sera remis lors de la soirée d'ouverture de l'exposition.

D'un œil différent est une exposition multidisciplinaire qui présente peintures, sculptures et photographies, et qui offre au public la possibilité de faire plusieurs activités. L'évènement principal de l'exposition depuis plusieurs années est *Couleurs et brioches*, qui regroupe 16 artistes, dont la moitié sont atteints d'une déficience intellectuelle. Ils se réuniront le 13 mars pour réaliser une création collective sous l'œil du public.

« Ce qu'on veut démontrer, c'est que nous sommes tous des créateurs à la base, explique la présidente du conseil d'administration *D'un œil différent*, Geneviève Guibault. *Les œuvres de ceux qui n'ont pas de déficience intellectuelle sont exposées à côté de ceux qui en ont une. Il n'y a pas de distinction. »* Le but est de sensibiliser les visiteurs à l'intégration des artistes méconnus. *« On veut mettre l'accent sur le potentiel créatif et le talent des artistes plutôt que sur leurs différences »*, souligne-t-elle.

L'exposition est présentée dans le cadre de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle.

***D'un œil différent*, 11e édition**

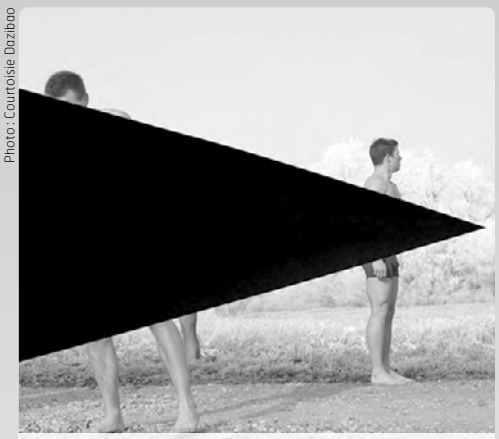
Écomusée du fier monde | 2050, rue Amherst

Du 2 au 17 mars 2016 | Gratuit

DAMIR OCKO

La galerie Dazibao présente jusqu'au 9 avril prochain l'exposition de l'artiste croate Damir Ocko, composée d'un recueil de quatre œuvres vidéo.

Photo : Courtoisie Dazibao



Damir Ocko, *TK Scores* (2014)

L'exposition de Damir Ocko présentée dans un noir total débute avec l'œuvre *The Moon shall never take my Voice*, dans laquelle une femme sourde récite en langue des signes trois textes sur le silence. *« C'est le rapport du corps avec le son et avec le silence dont il est essentiellement question dans l'exposition »*, rapporte l'assistante à la programmation à la galerie Dazibao, Marie-Charlotte Castonguay-Harvey. L'artiste explore des notions telles que la dislocation, la dissonance et l'harmonie des sons. Chacune des vidéos dure une vingtaine de minutes.

Ce qui intéresse Damir Ocko, *« c'est la place qu'occupe l'humain au sein de la société contemporaine, son rôle et sa présence*, indique la responsable des communications chez Dazibao, Jennifer Pham. *Le visiteur peut s'attendre à une exposition riche en contenu, qui est à la fois belle et violente. »* Chaque œuvre dépeint une situation dans laquelle le corps est confronté à ses limites et subit une perte de contrôle. La maladie de Parkinson, le froid extrême et le trouble du langage en font partie.

Damir Ocko

Dazibao | 5455, avenue de Gaspé

Rez-de-chaussée | espace 109

Jusqu'au 9 avril 2016 | Gratuit

OCCURENCE – TROIS EXPOSITIONS

La galerie Occurence accueille jusqu'au 5 mars les artistes Pierre Przysiezniak, Lucie Rocher et Coey Kerr avec leurs expositions respectives *Nanographies, dessins quantiques & biomimésis*, *Les inéluctables* et *Fontana, California, USA.*

Photos : Courtoisie Occurrence

Pierre Przysiezniak, *Possible Beast One*, 2015

Pierre Przysiezniak utilise plus de 25 pointes de graphite de densité différente pour créer ses dessins qui, avec des traits d'une grande finesse, représentent la matière qui nous entoure et ce dont nous sommes faits. *« Les êtres humains s'extirpent de la nature qui est autour d'eux,* exprime l'artiste. *La nature, ce n'est pas nécessairement les paysages qu'on observe ou les rivières qui coulent devant nous. J'essaie de réaffirmer notre rapport et notre place dans l'univers avec mon art. »* Son point de départ, c'est la complexité du corps humain. *« Les mains qu'on a, le cerveau qu'on a, les yeux qu'on a proviennent d'une évolution naturelle. »* Il reproduit en différentes teintes de gris le processus de croissance et de progression de la nature.

Coey Kerr, *Money and Mold*, de la série *Fontana California, USA*, 2013

Lucie Rocher, *Hús*, 2016

Lucie Rocher présente quant à elle des photographies qui illustrent une notion de communauté. Elle souhaite mettre en évidence le lien qui unit l'être humain à l'architecture. Coey Kerr expose de façon documentaire des photos trouvées dans le contenu d'un casier de stockage abandonné. Les photos ont été prises par différentes personnes à travers les États-Unis.

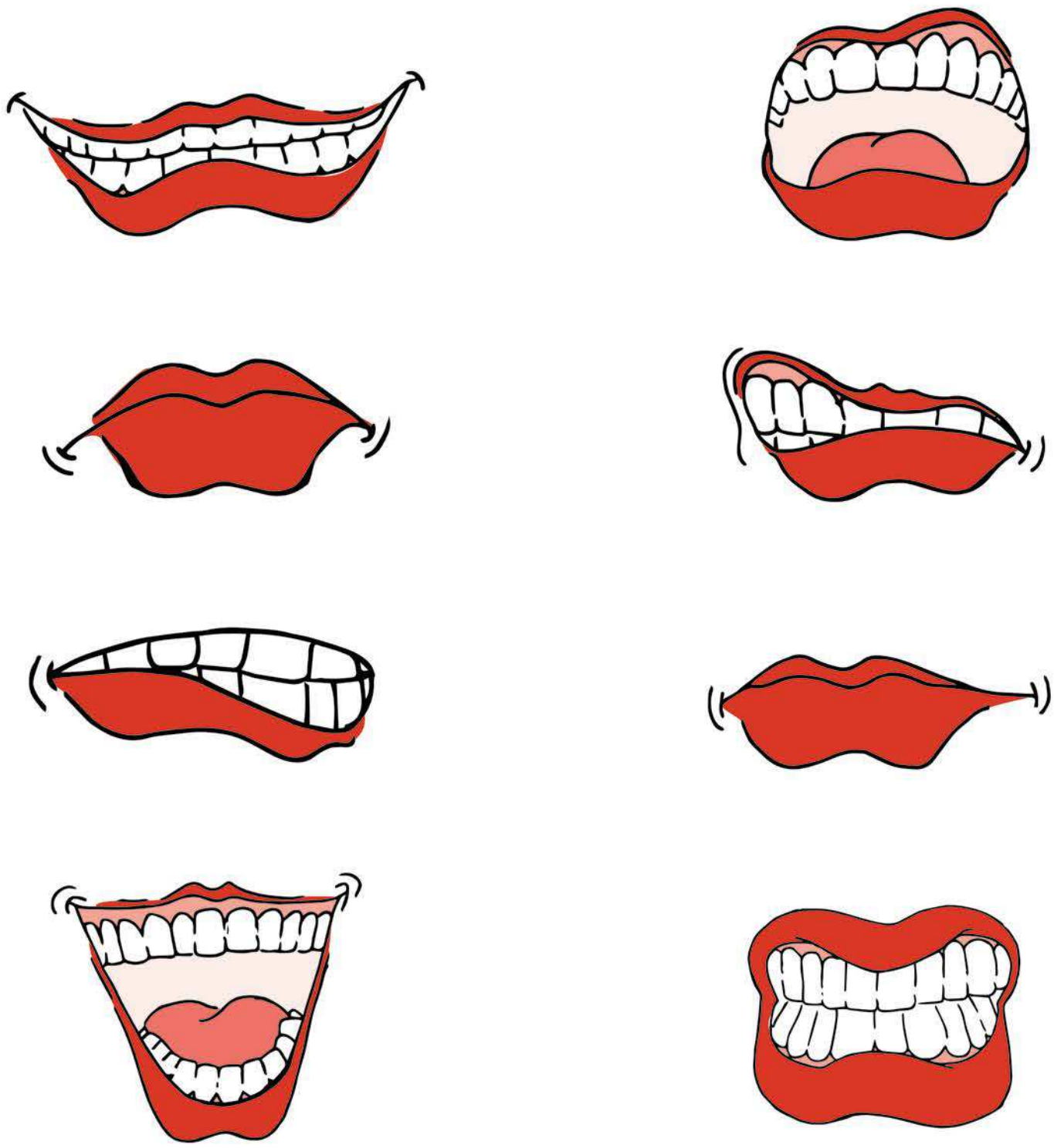
Ces deux expositions se trouvent dans des pièces adjacentes à celle de Przysiezniak.

Occurence – Trois expositions

Occurrence | 5455, avenue de Gaspé, rez-de-chaussée, espace 108

Jusqu'au 5 mars 2016 | Gratuit

ça va?



cava-udem.ca **#çavaudem**

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Université de Montréal

saé Services aux étudiants

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.